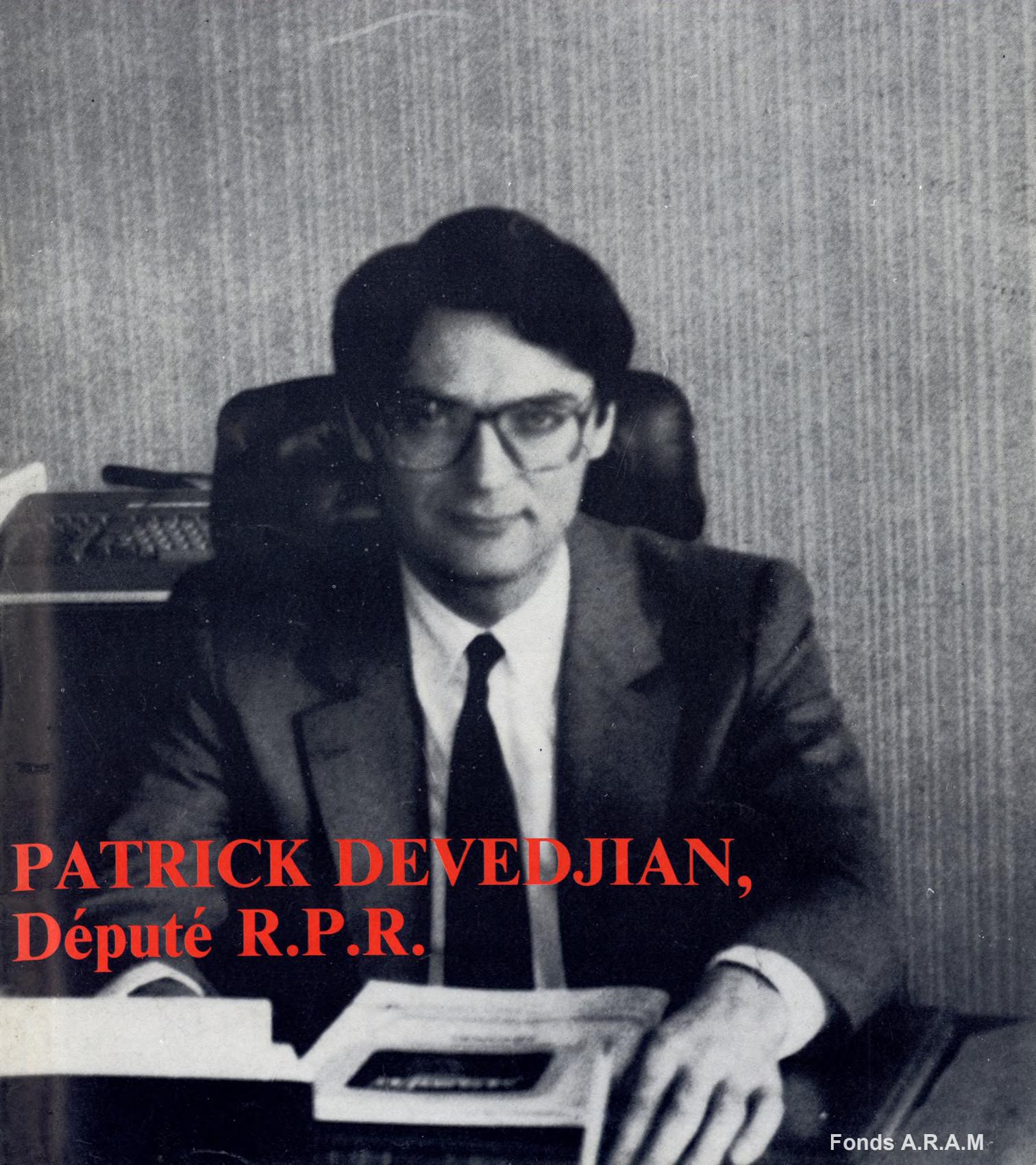


armenia

20^F

N°98



PATRICK DEVEDJIAN,
Député R.P.R.

Fonds A.R.A.M.

MOTEL MONT ARARAT

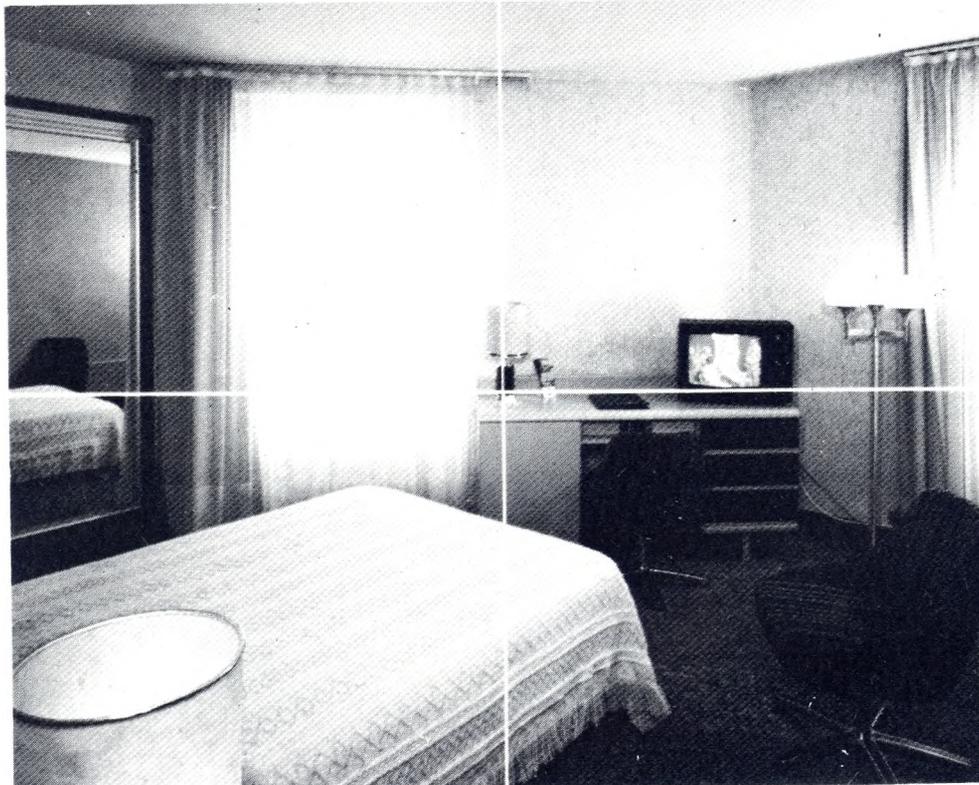
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

M^r YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)

Studios: 2800 F

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -
Banque - Pharmacie**

TEL direct (225) 35 26 13 - 35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE

SOMMA

L'EVENEMENT



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**
BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Réalisation

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Imprimerie Puget

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01
Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N°98

20^F

JUIN - JUILLET
AOUT 1986

6 Interview exclusive du député après son
élection

9 Après le 16 Mars

DOSSIER

11 Politique arménienne
la deuxième voie

ACTUALITE

13 Nouvelles internationales

LIVRES

16 Tchobanian
et le Mouvement Arménophile en France

SANTE

18 "La filiation"
par le Docteur Vahan Yeguicheyan

Fonds A.R.A.M

MAIRRE

LITTERATURE

RELIGION

20 Missak Metzarents

le 100^e anniversaire de la mort
du grand poète

26 Sa Béatitudo Monseigneur
Jean Pierre XVIII Kasparian
Catholicoṣ Patriarche de Silicie
des Arméniens catholiques

ART

COMMUNAUTE

31 Les Khatchkars

38 UGAB

33 L'art de l'artisanat

39 Enseignement

35 Le théâtre arménien

37 Musique

SPORT

40 Association Sportive Arménienne
d'Issy-les-Moulineaux

Une interview exclusive du député après son élection

Le « premier député arménien » nous a reçu dans son spacieux bureau de l'Hôtel de Ville d'Antony. Depuis quelques années, la carrière de M. Patrick Devedjian semble prometteuse.

Il vient d'être nommé, au sein du RPR, responsable de la coordination des fédérations de sa formation. Dans le contexte actuel, alors même que les relations entre les gouvernements de Paris et d'Ankara semblent s'améliorer et alors que les Arméniens ont des choses à dire, les propos du député RPR prennent toute leur valeur.

Patrick Devedjian, Député RPR.



Armenia : *Votre élection intéresse au premier chef la communauté, qui ne vous connaît peut-être pas assez. Quel sens donnez-vous à votre aventure, quelle image souhaiteriez-vous pour le RPR - cette machine bien huilée — et quelle est votre image personnelle dans le parti ?*

P. Devedjian : La politique est une passion chez moi. Les hommes sont ainsi faits qu'ils tenteront toujours de changer ou de contribuer à changer l'ordre du monde. Au RPR, les hommes sont liés par l'amitié et par l'histoire, une histoire commune. Avant d'être une machine, ce sont des hommes. J'y milite depuis quinze ans. Tout le monde, bien sûr, apporte quelque chose. Par exemple : je suis à la fois l'Arménien et le juriste, on sait qu'il ne faut pas me parler des Turcs et on sait aussi que je fais des procès à la gauche... On m'accepte parfaitement ainsi.

Armenia : *Quelle importance accordez-vous au secrétariat d'Etat pour les droits de l'homme ?*

P. Devedjian : Nous verrons surtout à l'usage ce que ce secrétariat pourra apporter, car il aura beaucoup à faire. Pour le moment, on ne peut pas dire qu'il s'est fait remarquer, ce qui est normal à ce stade. En tout cas, il est certain qu'il fait partie des institutions de la France, et cela quel que soit le gouvernement : la France est un pays où les droits de l'homme sont tout de même sauvegardés, où ils sont nés, qui reste très attachée à ces droits, dont la tradition libérale est très ancienne. Mais si, par inadvertance, par facilité, par routine administrative, on en venait à toucher un peu à ces droits, l'existence de ce secrétariat et la présence d'un ministre à la tête de cette administration garantissent, à l'intérieur comme dans le domaine international, l'équilibre nécessaire entre le réalisme politique, la loi des intérêts économiques et la sauvegarde de ces droits.

Armenia : *Les déclarations de M. Charles Pasqua nous surprennent un peu par rapport à la dureté des propos tenus pendant la campagne sur l'immigration notamment.*

P. Devedjian : Je pense qu'on a fait un procès d'intention à l'ancienne opposition. Nous sommes le mouvement gaulliste, ce qui signifie

quelque chose de précis tant dans l'histoire de notre mouvement que dans nos mentalités profondes. Le gaullisme s'est levé non seulement pour libérer la France mais aussi pour combattre le nazisme, c'est-à-dire l'antisémitisme et le racisme. A travers l'empire colonial de l'époque, la France a contracté une dette auprès des peuples qui ont largement participé à la libération du territoire. Pour nous la différence fait la richesse, et ne constitue pas un facteur de discrimination. Il faut simplement réguler les immigrations. La France est faite de plusieurs communautés qui ont chacune leur authenticité, leur personnalité, leur culture qui sont un plus dans la richesse nationale.

Armenia : *Vous êtes d'accord avec le pluralisme des cultures et donc pas d'accord avec M. Michel Debré.*

P. Devedjian : Oui et tant pis pour Michel Debré s'il a oublié sa propre culture d'origine.

Armenia : *Pensez-vous que M. Guy Ducloné exagère quand il a dit que sur les bancs de la majorité on n'aime pas trop les noms se terminant en "ian" ou "er" ?*

P. Devedjian : Il a tort d'ailleurs, parce que c'est bien sur les bancs de la majorité qu'on trouve aujourd'hui un nom en "ian"...

Armenia : *Quelle est, d'après vous, la différence la plus importante, d'un point de vue politique, entre M. Hovnanian qui fut député de 1956 à 1958, et vous-même aujourd'hui ?*

P. Devedjian : Il y a d'abord l'âge. Il était radical-mendésiste, donc de gauche modérée. Il m'a adressé un mot pour me féliciter de mon élection et pour exprimer sa satisfaction qu'un deuxième député d'origine arménienne soit élu. Je pense que sans nier ce qu'il était - sa lettre le prouve -, il était moins impliqué dans les affaires arméniennes que je peux l'être moi-même, sans doute pour des raisons qui lui appartiennent. Je ne crois pas qu'il fréquentait beaucoup la communauté et ses institutions, bien qu'il ait conservé des liens avec ses dirigeants. Il était Arménien, mais non profondément impliqué dans la question arménienne. Quant à moi, je suis extrêmement sensible à tout ce qui est arménien. Il faudrait qu'il y ait d'autres députés comme moi.

Armenia : *Les choses ont changé, M. Hovnanian n'avait pas été élu par des Arméniens...*

P. Devedjian : Mais moi non plus : je ne leur dois pas mon élection, car, si je devais entièrement mon élection à eux, j'aurais été battu, leur principale formation ayant appelé à voter contre moi. Par ailleurs, j'ai peu d'Arméniens dans ma circonscription à Anthony et, dans les Hauts-de-Seine, il y a en gros 10.000 Arméniens sur 1.300.000 habitants. Le parti dachnak a appelé à voter socialiste, or, pour défendre leurs militants, ça ne les dérangeait pas du tout que je sois RPR. C'est de toute évidence un paradoxe que le principal parti arménien ait appelé à voter contre le seul Arménien qui ait des chances d'être élu.

Armenia : *Vous vous êtes manifesté au cours de la campagne, sur les ondes de Radio-Ask, et lors de la conférence de presse organisée par Solidarité Franco-Arménienne, pourquoi l'avez-vous fait si vous ne comptiez pas sur les voix arméniennes ?*

P. Devedjian : On m'interroge, je dis ce que je pense. Le vote des Arméniens pouvait ne pas être nécessairement idéologique, il pouvait être, dans ces circonstances, un peu national, il pouvait aller vers ceux qui sont les mieux placés pour défendre la question arménienne, sans chercher à savoir quelle est leur appartenance politique. Si on veut se placer du point de vue de cette question, on appelle à voter pour les candidats que l'on considère utiles dans la solution de cette question.

Armenia : *Quels sont, à votre avis, les problèmes urgents à résoudre au sein de la communauté ?*

P. Devedjian : L'Arménien, incontestablement, a des qualités, mais en ce qui concerne la communauté telle qu'elle se présente aujourd'hui en France, il y a des problèmes. D'une manière générale, elle contient en elle encore les graves défauts, les tares originelles de l'Orient, avec ses divisions et ses drames, les malheurs justement que l'histoire nous a légués.

De caractère trop indépendant, les Arméniens sont très divisés, trop vaniteux même, ils veulent tous être présidents de quelque chose. Personnellement, je n'ai pas de responsabilité au sein de la commu-

nauté, jé suis un député français sensible à la question arménienne. C'est à elle et sa nouvelle génération de se prendre en main. Nos aînés ont fait leur temps et leur manière de voir date considérablement. On ne peut pas leur en vouloir, compte tenu des épreuves qu'ils ont subies, le passé pèse trop lourd sur eux, il est sûr qu'ils ne sont pas porteurs d'avenir et qu'ils ne peuvent avoir une vision claire de ce qu'il faut faire. C'est donc aux jeunes, à travers toutes les institutions, les associations et les manifestations, de prendre en main le destin de cette communauté. Je pense qu'alors les clivages et les différences qui divisent cette communauté s'estomperont.

Armenia : *Quelle est la dimension politique de cette transformation ?*

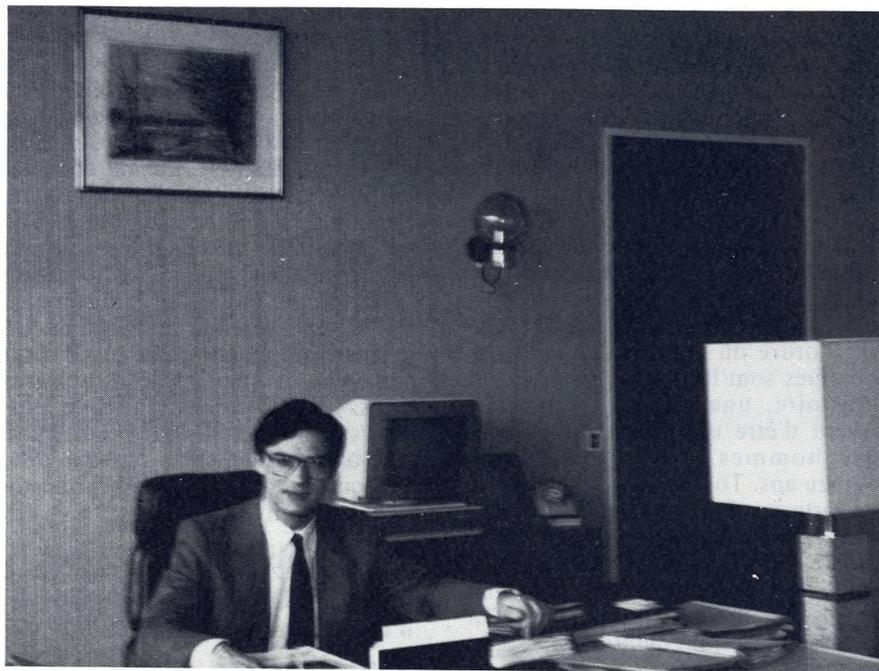
P. Devedjian : Il faut arriver à rassembler la communauté. Or, même contre la Turquie, les Arméniens trouvent le moyen de faire deux manifestations, ce qui est le comble du ridicule. Pour les exterminer, on n'a pas cherché quelle était leur appartenance religieuse ou politique. C'est à la jeune génération de rassembler la communauté au sein d'une institution représentative qui réunirait les diverses tendances mais qui présenterait devant les pouvoirs publics un visage rassemblé et défendrait les intérêts communs.

Dès que les autorités entament un dialogue avec une autorité arménienne, il y a immédiatement après elle, une seconde tendance, puis une troisième qui récuse l'autorité de la précédente et s'érige en direction. De ce fait, les Arméniens ne sont pas crédibles et passent pour une communauté incapable, sur un point essentiel, de présenter un visage unique. Il faudrait un genre de Conseil représentatif des associations arméniennes de France. C'est indispensable.

Armenia : *La communauté attend un acte concret du gouvernement.*

P. Devedjian : Les Arméniens attendent leur salut de l'extérieur. C'est un peuple qui est resté en prière et qui attend de Dieu, des événements ou des autorités qu'ils tranchent leur destin. C'est à eux de prendre en main leur destin, personne, ni les autorités françaises, américaines, turques ou soviétiques ne leur donneront quoi que ce soit.

Armenia : *A défaut d'un Etat, il leur faut un puissant lobby politique.*



P. Devedjian : Oui, et pour cela il faut s'organiser.

Armenia : *A votre avis, la question ne tiendrait qu'à cela. Il y a pourtant le fameux et sempiternel "double langage", des promesses et des engagements battus en brèche par la "raison d'Etat", une autre conception des intérêts.*

P. Devedjian : C'est très simple, tous les gouvernements, de droite comme de gauche, constatent que les Arméniens ont subi une injustice grave qu'il faut réparer. Tout le monde est dans cette intention là. Mais le réalisme prend le dessus : il y a la perspective de vendre à la Turquie 16 Airbus, par exemple, dans une situation de crise économique. Entre une intention théorique, somme toute peu contraignante, et le réalisme des affaires qui peuvent permettre une relance économique, aucun gouvernement, qu'il soit de gauche ou de droite, n'hésite. Nos compatriotes eux-mêmes - combien d'Arméniens travaillent avec la Turquie - ne sont pas d'accord pour qu'on boycotte économiquement la Turquie. Il y a aussi entre la France et la Turquie, sous l'effet des protestations arméniennes ou turques, un jeu de bascule qui me paraît dérisoire. Aussi les avis tels que celui adressé par la sous-commission des droits de l'homme ou encore celui du Parlement Européen, si le cas se

présente, ne peuvent bouleverser l'ordre du monde. Il faut le savoir.

Armenia : *A l'Assemblée Nationale, vous n'étiez tout de même pas d'accord avec le fait que M. Jean-Bernard Raimond, le ministre des Affaires étrangères, n'ai pas prononcé le terme de génocide. Cependant vous n'êtes pas intervenu.*

P. Devedjian : Tout à fait, et j'étais d'accord sur ce point avec M. Guy Ducloux. Je ne suis pas intervenu mais j'ai l'intention de reposer la question autrement à M. Jean-Bernard Raimond. Sa réponse ne me convient pas.

Armenia : *Avez-vous l'intention très prochainement de rencontrer des homologues arméniens d'autres pays ?*

P. Devedjian : Je dois rencontrer M. Deukmedjian, le gouverneur de Californie, au mois de juillet aux Etats-Unis.

Armenia : *Pour une circonstance précise ?*

P. Devedjian : Nous avons rendez-vous...

Propos recueillis
par J-C. Kebabdjian
Fonds A.R.A.M

Après le 16 mars...

Une série d'évènements ont précipité la réaction des organisations arméniennes. Il y eut d'abord la visite du Premier ministre de Turquie à Paris, suivie du voyage à Ankara de M. Giraud, ministre de la Défense, entre ces deux visites, l'omission (volontaire) du mot de génocide par M. Jean-Bernard Raimond à l'Assemblée Nationale, intervenant comme un inquiétant contre-écho des déclarations officielles sur l'intensification des échanges "économiques" entre les deux pays. En toile de fond : des bruits et des rumeurs sur un éventuel voyage de M. Jacques Chirac en Turquie. Pris à contre-pied par la rapidité de ce rapprochement inattendu, les organisations arméniennes, Solidarité Franco-Arménienne en tête, ont commencé à réagir. La coordination proposée par cette dernière ayant échoué, deux communiqués, coup sur coup, ont paru avec ce que cela peut comporter de négatif : essentiellement un manque de cohésion et donc d'efficacité. Nous publions de larges extraits des deux communiqués.

Communiqué du CDCA (14 mai 1986)

"La communauté ne peut admettre ce glissement vers des euphémismes dont la répétition constituerait une remise en cause de la reconnaissance du génocide arménien par le gouvernement français.

(...) C'est la Turquie qui a réduit ses relations diplomatiques avec la France à un change sur la cause arménienne. Les relations avec la France ne doivent pas se réduire au problème arménien, mais elles doivent aussi tenir compte de l'occupation militaire de Chypre, de la création illégale d'un Etat turc sur le territoire de la République de Chypre, (...) du régime constitutionnel et social de la Turquie, qui n'est pas conforme aux règles de nos démocraties occidentales.

Quant aux considérations économiques de notre commerce extérieur avec ce pays, chacun sait que la Turquie n'est pas actuellement et ne sera pas avant longtemps en mesure de payer ses dettes extérieures. Le contrat de vente des avions Mirage sera donc à terme financé par le contribuable français.

Enfin, les relations diplomatiques de la France doivent s'appuyer sur une réévaluation du rôle réel de la Turquie dans le dispositif de l'OTAN. On ne peut que s'étonner de constater que des bases américaines dans ce pays proche de la Libye n'aient pas servi au

raid américain sur Tripoli, que la Turquie crée des tensions par des menaces militaires sur la Grèce, autre allié du pacte atlantique, en faisant fi de la cohésion au sein de l'OTAN.

Considérant ces faits, il n'est pas possible à la France d'ouvrir ses relations avec la Turquie dans les termes et avec l'empressement qui ont actuellement cours".

Déclaration commune (20 mai 1986)

(Mouvement National Arménien, Organisation Démocrate-Libérale Arménienne, Parti Social Démocrate Hentchakian, Solidarité Franco-Arménienne).

"La question du génocide arménien, soulevée par la France au sein des instances internationales et évoquée de façon constante par ses représentants, paraît être écartée du cadre des discussions avec la Turquie.

La politique de normalisation des relations entre la France et la Turquie, amorcée depuis l'envoi de la mission Manach à Ankara en 1984, a trouvé sa pleine expression à l'occasion de la récente visite à Paris de M. Türgüt Ozal, Premier ministre turc ; l'amélioration des rapports de la France avec la Turquie, intervenue en avril dernier, doit-elle s'opérer aux prix de conces-

sions du gouvernement français dans le domaine des droits de l'homme ? L'appréciation portée par les membres du gouvernement français sur "les progrès réalisés par la démocratie en Turquie" revêt un caractère illusoire au regard de la réalité des faits mentionnés dans de nombreux rapports (Amnesty International - 1985 -, Rapport Stoffelen à l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, Rapport Balfe adopté par l'Assemblée des Communautés européennes - 1985 -).

Ces attitudes, si elles se confirmaient, devraient être interprétées comme un recul du pouvoir face aux exigences de la Turquie. Le dialogue avec ce pays, préconisé au nom de la démocratie, ne saurait couvrir cet abominable mensonge que constitue la négation d'un crime contre l'humanité.

Le génocide arménien appartient à la mémoire des hommes ; sa reconnaissance internationale s'impose comme une exigence de la morale et la France ne doit cesser de l'exprimer.

Le Président de la République, M. François Mitterrand, déclarait en janvier 1984 "la France veut rappeler en toute circonstance l'identité arménienne marquée par le grand drame du génocide" ; il est toujours de son devoir de faire partout prévaloir le droit de ce peuple à son histoire.

Cet engagement, le gouvernement français doit aujourd'hui le concrétiser en prenant une initiative en vue de la reconnaissance de ce fait historique par la Communauté européenne".

Assemblée nationale :

Michel Sapin

Député des Hauts-de-Seine

QUESTION ECRITE

A M. le Premier ministre

Rompant avec la situation antérieure à mai 1981, le Président François Mitterrand a fait état de la reconnaissance officielle, par la France, du génocide arménien. Dans ses réponses écrites ou orales à plusieurs questions posées par des parlementaires en 1984 et 1985, le gouvernement d'alors a toujours utilisé le terme de "génocide" et affirmé sa volonté de voir la Turquie reconnaître la réalité du génocide.

Fonds A.R.A.M

Or, brutalement, le gouvernement français issu des élections du 16 mars dernier a modifié la position de la France et défini de nouvelles orientations. M. le Ministre des Affaires Etrangères a remis en cause la qualification de génocide, lui préférant celle de "massacre" ou de "drame". Enfin, M. Chirac a récemment reçu le Premier ministre de la Turquie, M. Ozal, en insistant sur la

nécessité d'améliorer les relations entre la France et la Turquie.

M. Michel Sapin demande donc à M. le Premier Ministre, la raison pour laquelle le gouvernement français a renoncé, de manière indigne, à utiliser le terme de génocide pour qualifier les massacres organisés dont ont été victimes les Arméniens en 1915.

Il lui demande également s'il attend de la Turquie les décisions précises et significatives dans la voie du respect plein et entier des droits de l'homme.

Il lui demande enfin quelles initiatives, dans le prolongement de l'action menée de 1981 à 1985, il compte prendre au niveau européen, sur ces questions.

Assemblée nationale : le débat du 23 avril 1986

"La position du gouvernement est fondée d'abord sur un sentiment profond de très grande sympathie et de très grande considération pour les victimes de ce drame et pour leurs familles".

M. DUCOLONE.— L'an dernier, comme les années précédentes, j'interrogeait le gouvernement sur le fait que le Premier ministre turc, M. Turgüt Ozal, ne reconnaissait pas qu'il y avait eu massacre des Arméniens en 1915. La réponse qui m'avait été faite ne m'avait pas satisfait. La semaine dernière, le même dirigeant turc a été reçu par le Premier ministre qui a déclaré vouloir améliorer les relations entre les deux pays. La franchise n'est peut-être pas diplomatique, mais elle est souvent indispensable. Pour parvenir à cette amélioration, la question des droits de l'homme dans son pays a-t-elle été abordée avec le Premier Ministre Turc ?

Voix RPR et UDF.— Kaboul ! Kaboul !

M. DUCOLONE.— Je parle des droits de l'homme en Turquie ! La question de la reconnaissance par le gouvernement turc du génocide des Arméniens a-t-elle été abordée ?

En cette veille du 24 avril, le groupe communiste vient de redéposer une proposition de loi dont l'article unique dispose : « La République française, reconnaissant le génocide dont le peuple arménien fut victime en 1915 de la part du gouvernement ottoman, est chargée d'en assurer chaque année la commémoration sur le sol national et d'œuvrer à la re-

connaissance par la communauté internationale de ce crime contre l'humanité ».

Voix FRONT NATIONAL.— Budapest !

M. DUCOLONE.— Au cours de la campagne électorale, tous les groupes représentés ici, à l'exception d'un seul, ont affirmé leur volonté de voir reconnaître le génocide arménien. J'ai participé à des assemblées où se trouvaient des députés et un ministre de l'actuel gouvernement. Tous ont opiné dans le même sens. Il est vrai que n'y figuraient pas ceux qui sont révoltés par les noms se terminant en "ian" et "er", ou ayant une consonance étrangère. (*Exclamations sur les bancs du groupe Front National*). Quand le gouvernement compte-t-il inscrire notre proposition de loi à l'ordre du jour prioritaire ? (*Applaudissements sur les bancs du groupe communiste et sur quelques bancs du groupe socialiste*).

M. Jean-Bernard RAIMOND, ministre des Affaires étrangères.— C'est en effet un très grand drame qu'a subi la communauté arménienne de l'empire ottoman il y a 71 ans. La position du gouvernement est fondée d'abord sur un sentiment profond de très grande sympathie et de très grande considération pour les victimes de ce drame et pour leurs

familles. Ce sentiment revêt une signification particulière, à la veille de l'anniversaire du 24 avril 1915.

Ensuite, le gouvernement obéit à une réaction de justice : notre pays ne saurait imputer au peuple et au gouvernement turcs d'aujourd'hui la responsabilité du massacre des arméniens, il y a 71 ans, et encore moins apporter son soutien à des revendications menaçant l'intégrité de la République turque.

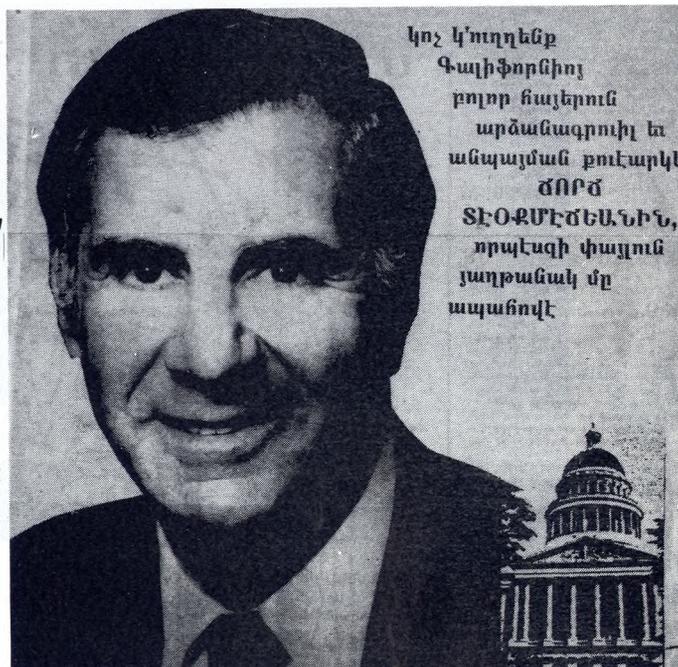
Enfin, notre attitude est très claire concernant certains actes dont les auteurs se réclament de la cause arménienne : le gouvernement ne peut que condamner, avec la plus grande fermeté, les actes de terrorisme commis ces dernières années par certains groupes qui ne sauraient représenter une communauté qui a contribué, par sa culture, son labeur et son sang, à la défense, au développement et à l'épanouissement de notre pays.

On ne peut pas évoquer le problème arménien sans parler de la Turquie, mais nos relations avec la Turquie ne peuvent se résumer à ce problème. Le Premier ministre turc, M. Ozal, s'est rendu à Paris, du 16 au 18 avril, pour y présider la réunion ministérielle de l'OCDE. Il a été reçu, à cette occasion, par le Premier ministre. J'ai reçu, de mon côté, mon collègue turc. Ces entretiens ont permis de procéder à un examen des relations entre la France et la Turquie et ont confirmé l'amélioration, ces dernières années, des rapports entre Paris et Ankara, résultat d'une étude attentive et objective de l'évolution de la situation dans ce pays.

En effet, depuis l'instauration en Turquie d'un régime civil, en décembre 1983, nul ne peut nier les progrès que le gouvernement d'Ankara a accomplis sur la voie d'un retour à la démocratie. (*Applaudissements sur les bancs du groupe RPR et du groupe UDF ; interruption sur les bancs du groupe communiste*).

Fonds A.R.A.M

POLITIQUE ARMENIENNE LA DEUXIEME VOIE



Deukmejian, Gouverneur de la Californie.

« Lobby » politique : tout reste à faire

Le problème à résoudre. L'objet du délit : un rapprochement franco-turc semble, depuis quelques semaines, se dessiner de plus en plus nettement au détriment des Arméniens. Türgüt Ozal, Premier Ministre de la Turquie, est venu rendre visite « à la France ». De glissements en euphémismes, les autorités gouvernementales, par la voix notamment de M. Jean-Bernard Raimond, Ministre des Affaires étrangères, seraient-elles sur le point de remettre en cause une certaine reconnaissance du génocide par l'ancien gouvernement ? De son côté, Jacques Chirac s'apprêterait-il à se rendre en Turquie pour confirmer avec éclat ce rapprochement « quasi historique » ? En un mot, la fin du « laxisme » reproché par Ankara à la France soupçonnée de complaisance vis-à-vis des troubles arméniens. Va-t-on bientôt assister au dépôt d'une gerbe par un de nos ministres au pied du mémorial dédié à Tallat, précurseur de l'Etat turc « moderne » ? Une reculade aussi grotesque que honteuse que la communauté ne saurait tolérer.

La première voie. La démarche traditionnelle : un certain nombre d'organisations et d'associations de la communauté, de façon coordonnée ou en ordre dispersé selon le cas, réagissent par des communiqués de presse et par des délégations auprès des autorités pour réclamer le respect des engagements ou des promesses concernant la question arménienne. Elles font état alors, au nom de la communauté tout entière, de « l'émotion », de « la vive inquiétude », ou encore de « la déception et l'amertume » de celle-ci. Une démarche utile et nécessaire, s'appuyant certes sur la réalité, mais loin d'avoir l'efficacité que pourrait présenter ce qu'il serait convenu d'appeler un « lobby » arménien, un terme d'ailleurs bien mal accepté en France.

La deuxième voie. Une représentation réelle : Des députés, aussi bien de la majorité que de l'opposition, interpellent à l'Assemblée nationale le gouvernement sur son attitude face à la question. Une différence essentielle : une intervention émanant d'élus investis d'une influence politique véritable aurait une toute autre signification que les réclamations issues d'une communauté privée de pouvoir. Une telle éventualité implique des conditions bien loin d'exister aujourd'hui.

L'absence de « lobby »

Depuis des années, en diverses circonstances, les hommes politiques blanchis sous le harnais ont courtoisement répondu aux sollicitations de la communauté par des déclarations et des parrainages ostentatoires autant que, par définition, sans conséquences. Ce genre de prestations s'appliquait aussi bien aux manifestations commémoratives qu'aux inaugurations de monuments. Cependant, ces exercices officiels constituaient les seules occasions pour la communauté de sortir de son ghetto politique. Elle en avait d'ailleurs besoin à l'époque pour briser l'indifférence qui l'entourait.

Le seul incident notable ayant eu de véritables conséquences fut l'affaire du monument au génocide à Marseille, qui, contre toute attente, provoqua une grave détérioration des relations diplomatiques entre la France et la Turquie. Ce fut une surprise même pour la communauté si peu habituée à l'époque à être une cause de remous. Par la suite, il est vrai, des événements d'une autre nature ont fait la une des médias. Le temps des lamentations et ensuite du « terrorisme publicitaire » est passé... à retardement, à contre-temps, comme on voudra. La boucle



Patrick Devedjian, Député RPR.

est fermée. Comment maintenant en sortir ?

Les prémices

Si François Guizot, au siècle dernier, s'était adressé à des Arméniens, il n'aurait pas dit « Enrichissez-vous ! », mais « Faites de la politique ! ». En effet, la question est bien là. Le temps des élus locaux approche : premiers balbutiements d'une intégration politique dans la vie municipale essentiellement (voir *Armenia*, avril-mai 1986, « l'après 16 mars »). La politique arménienne, jusque-là traditionnelle, change de vitesse : on passe du ghetto à la cité.

Le pavé dans la mare, incontestablement, c'est l'élection de Patrick Devedjian, quasi premier député arménien à une Assemblée nationale boudée ou considérée comme hors de portée par la communauté elle-même.

Avec le gouverneur Deukmedjian, les Arméniens des Etats-Unis ont plusieurs longueurs d'avance ! ici, on semble faire la fine bouche. Pourtant, qu'on le veuille ou non, Patrick Devedjian est le premier homme politique d'origine arménienne investi d'un véritable pouvoir. Un homme politique, public, élu, arménien et qui ne s'en cache pas.

Car la différence est essentielle. Guy Ducoloné, PC, lui aussi député des Hauts-de-Seine, vieux routier d'une fidélité indéfectible, n'a pourtant pas pargné ses efforts. Récemment encore, son intervention à l'Assemblée nationale a mis du baume au cœur des Arméniens inquiétés par les

derniers développements, et a permis de révéler les hésitations actuelles du gouvernement.

André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux, membre de la direction nationale de l'UDF, secrétaire d'Etat aux rapatriés, très au fait des problèmes de la communauté, bénéficie de la notoriété et de l'expérience qu'il a acquise auprès d'une communauté nombreuse et concentrée. Son ascension récente, sa relative liberté de mouvement au sein de l'UDF et au sein du gouvernement lui donnent une position particulière.

Quant aux élus socialistes, on connaît leur affinité avec la question arménienne. Ils jouissent du crédit que leur procure certains gestes positifs du gouvernement précédent. Ils n'hésitent pas, pour certains d'entre eux, à maintenir des liens privilégiés, voire exclusifs, avec un certain courant de la communauté. Charles Henu, l'ancien ministre de la Défense, maire de Villeurbanne, ne se montre-t-il pas souvent aux côtés de ses amis arméniens ? Autre exemple et autre nuance : le jeune énarque Michel Sapin, de tendance rocardienne, député de l'Indre, connaît une ascension brillante. Il confiait, il y a peu, à des Arméniens que, d'après lui, aucune autre formation politique ne pouvait se prévaloir d'une telle « affinité naturelle » avec la cause arménienne.

L'avenir ?

Quelles seraient les conditions à réunir pour que la communauté soit crédible dans ses revendications ?

La première condition qui vient à l'esprit est d'avoir un nombre respectable d'élus d'origine arménienne dans la plupart des familles politiques en France. Un certain déséquilibre apparaît : d'un côté, Patrick Devedjian fait cavalier seul, de l'autre, les élus locaux arméniens sont encore loin, semble-t-il, du chemin de la députation... Manque d'envergure ou manque de conviction et de soutien ? En règle générale, aux échelons de la carrière publique doivent correspondre la prise de responsabilités au sein des appareils politiques des partis. La deuxième condition à remplir : la communauté dans son ensemble devrait soutenir ses élus sur des points essentiels concernant leurs intérêts communs, indépendamment de leur appartenance politique. A toute occasion favorable, la communauté cherchera à faire agir ces hommes comme un seul groupe, alors que par ailleurs leur appartenance politique pourrait les éloigner les uns des autres. Ce type de pression amènera leur parti respectif à prendre plus au sérieux le problème soulevé, à tenir compte d'une opinion publique arménienne qui leur apparaîtra, du fait de la présence de ces élus à de haut niveau de responsabilité, comme ayant une existence réelle. En retour, la position des élus en question en ressortirait renforcée.

On en est encore bien loin quand on pense aux derniers chassés-croisés entre le CDCA et Solidarité Franco-Arménienne, pour ne prendre que cet exemple. Tout reste à faire...

B.G.

Fonds A.R.A.M

Proclamation du Gouverneur de la Californie

Attendu qu'en 1915, un million cinq cent mille Arméniens ont été sauvagement massacrés par l'Empire Ottoman de Turquie,

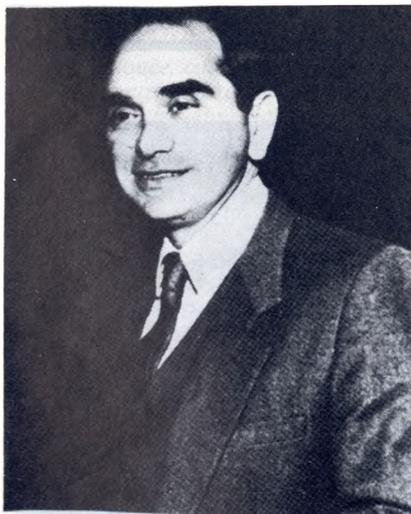
Maintenant, par conséquent, moi, George Deukmejian, Gouverneur de l'Etat de Californie, en accord avec l'Assemblée, par Décret n° 51, proclame Journée Nationale du Souvenir, le 24 avril 1986, ordonne que le drapeau soit mis en berne sur le Capitole de l'Etat, et demande à toutes les Nations Civilisées à travers le monde, de suivre notre exemple.

*George DEUKMEJIAN
Gouverneur de Californie*

"Le problème arménien"

Au cours d'une réunion publique, M. Edouard Djéréjian, conseiller personnel du Président Reagan, Chef du service de presse de la Maison Blanche, proche collaborateur de M. Georges Schultz, Chef de la diplomatie des Etats-Unis, a déclaré que "le problème arménien" est toujours présent à la Maison Blanche. A la fin de son intervention, M. E. Djéréjian a lu un message du Président destiné aux Arméniens des Etats-Unis.

M. E. Djéréjian parle parfaitement plusieurs langues : l'arménien, le russe, l'arabe, l'anglais, le français. Il est diplômé de l'Université de Georgetown.



Edward Djerejian

L'université de Californie vend ses actions sud-africaines

Pour protester contre l'apartheid, le prestigieux établissement va se défaire de ses investissements en Afrique du Sud : une opération qui va lui coûter cher.

La Californie s'est rangée résolument aux côtés des adversaires de l'apartheid en Afrique du Sud. Grâce à l'alliance de deux rivaux politiques, le Gouverneur arménien (blanc) Républicain de l'Etat, George Deukmejian, et le maire (noir) Démocrate de Los Angeles, Tom Bradley.

Les raisons d'un revirement du gouverneur

Appuyé par Tom Bradley, venu plaider la cause du combat contre l'apartheid, George Deukmejian rencontra cependant l'opposition du Président de l'Université, David P. Gardner, et du trésorier Herbert Gordon. Cette mesure pourrait coûter, en effet, à l'université plus de 300 millions en dollars par an, 250 millions en perte de revenus et 100 millions en frais de commission.

La plupart des administrateurs avouent qu'ils ne savent pas si leur décision est saine financièrement. Ils l'ont prise à cause de principes moraux. L'année dernière, avec l'aide du gouverneur, ils avaient repoussé une mesure identique proposée par un de leurs membres. Pour expliquer son revirement, George Deukmejian cita l'imposition de l'état d'urgence en Afrique du Sud, les trois mille arrestations, l'escalade de la violence et le nombre des morts. *"Si on me refusait les droits civiques les plus élémentaires, expliqua-t-il, je pense que je voudrais que les gens, à travers le monde, fassent le nécessaire pour m'aider. De par mon origine j'ai l'expérience de ce genre d'injustice"*.

Ce changement à 180 degrés de sa position peut aussi s'expliquer par le fait que le Gouverneur va affronter aux élections de novembre prochain Tom Bradley. Battu d'une courte tête en 1982, le Maire de Los Angeles veut prendre sa revanche cette année et devenir le premier gouverneur noir de l'état le plus peuplé des Etats-Unis. La lutte contre l'apartheid est un des éléments majeurs de la campagne électorale du maire.

Même si George Deukmejian est actuellement, de loin, le favori de l'électorat en Californie, il ne veut pas prendre de risques, car les Californiens, qui se piquent de libéralisme, sont, dans leur grande majorité, anti-apartheid.

Festival Jeunesse et Sport

CALIFORNIE.— Plusieurs centaines de jeunes sportifs de toutes disciplines ont participé durant 6 jours (du 30 juillet au 4 août 1986) au Festival de la Jeunesse et des Sports organisé par l'UGBU Center (UGBA) de Los Angeles.

Manifestation anti-arménienne

NEW-YORK.— Une manifestation anti-arménienne conduite par 5 parlementaires turcs a eu lieu à New-York, réunissant 5.000 personnes.

Des jeunes arméniens qui ont tenté de s'opposer, ont été empêchés par la police privée turque.

Résolution

NEW-YORK.— L'assemblée de l'Etat de New-York a adopté une résolution condamnant le massacre des Arméniens par l'Empire Ottoman. Ce vote a été obtenu grâce aux efforts du Président de l'Association des juristes juifs, M. Hevesi et du Sénateur Weinstein.

Rappelons que le vote du Congrès des USA faisant du 24 avril une journée nationale du souvenir n'a pu encore aboutir.

Mike Connors = Krikor Ohanian

Le héros de Mannix a présidé le 15 juin dernier le 30^e anniversaire de la Fondation pour les études et recherches sur la question arménienne qui a eu lieu à l'Université de Havard.

Rappelons que Ohanian est diplômé des hautes études de théâtre de l'Université de Los Angeles et que le Gouverneur de la Californie, M. Deukmejian vient de le nommer membre du Conseil national du cinéma.

Mannix-Ohanian est titulaire des plus hautes distinctions des Etats-Unis comme meilleur acteur. Il tourne à l'heure actuelle une nouvelle série de films-feuilletons pour télévision qui s'intitule "Tightrope".



Mike Connors

LE PARLEMENT EUROPÉEN REJETTE LA QUESTION ARMÉNIENNE

COMMUNIQUÉ :

Le Parlement Européen en situation illégale

suite aux pressions de la Turquie vis-à-vis de la résolution concernant la question arménienne

La Commission politique du Parlement Européen devait examiner la résolution "Sur une solution politique à la question arménienne" présentée par le rapporteur belge M. Vandemeulebroucke.

Ces derniers mois, des pressions très importantes ont été exercées par l'Etat turc sur tous les parlementaires de la Commission Politique : voyages en Turquie, avantages financiers, menaces...

Dès le début de la séance, le jeudi 26 juin à 15 heures, M. Prag (conservateur britannique), soutenu par M. Wedekind (chrétien démocrate allemand), a demandé à la réunion de retirer le rapport et la résolution Vandemeulebroucke, procédure illégale, d'autant plus qu'elle fut appuyée par ceux-là mêmes qui avaient déposé des amendements. Les députés allemands (Otto von Jabsbourg, Klepsch, Hansch), toutes tendances confondues, se sont faits les porte-parole de la Turquie, et ont influencé les parlementaires hollandais (Penders, chré-

tien démocrate ; Bankert, socialiste), français (Simone Weil, UDF, à travers Beyer de Rykel), italiens (Formigoni, chrétien démocrate) et anglais (Prag). Le rejet fut voté par 20 voix contre 19.

Les défenseurs des Droits de l'Homme tels MM. Saby (socialiste, Français), Newens (travailliste, Britannique), Servetti (communiste, Italien), Coste-Floret (chrétien démocrate, Français), Piquet (communiste, Français), Malet (UDF, Français), Plascovites (socialiste, Grec), Boesmans (socialiste, Flamand) et Mme Pierremont (écologiste, Allemande) n'ont pu convaincre leurs collègues d'être présents pour ce vote déterminant.

C'est un événement sans précédent dans l'histoire du Parlement Européen ; un rapport et une résolution maintes fois présentés, discutés et amendés en Commission Politique, ont été rejetés dans cette même commission, contrairement au règlement, sous la pression d'un pays non membre du Parlement Européen. De plus, le rapporteur, M. Vandemeule-

broucke, après s'être fait voler tout son dossier, a reçu régulièrement des menaces de mort depuis plusieurs mois.

En principe, au mois de juillet, un bureau élargi du Parlement Européen doit statuer sur la validité de ce vote, avant la Commission des Règlements. Le Parlement Européen vient par cet acte indigne, d'entamer sa crédibilité en se mettant en totale contradiction avec sa vocation.

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne dénonce avec vigueur la collusion des formations et personnalités politiques qui feignant de défendre la liberté et la démocratie, condamnant le terrorisme, soutiennent l'injustice en sabotant dans le même temps toutes les tentatives de dialogue politique sous la pression d'un Etat totalitaire. ■

Comité de Défense de la Cause Arménienne, Bureau National, France

ARGENTINE

Conférence de presse

Le juge Léon Arslanian a donné le 20 juin 1986 une conférence de presse particulièrement accés sur sa vie et celle de ses parents. Il a relaté l'exode de Syrie, les souffrances de ses parents, le génocide de son peuple. Les médias ont largement relaté ses propos, ses déclarations.

Cette conférence du juge Arslanian n'au-

rait pas suscité beaucoup de remous dans les médias si le conférencier ne détenait pas de très hautes fonctions en Argentine. En effet, le juge Arslanian est le Président de la Haute Cour chargée de juger les généraux de l'ancien régime. Il est Juge Suprême d'Argentine et conseiller du Président Alfonsín, Président de la République d'Argentine. Signalons que la date du 24 avril est reconnue par le gouvernement argentin comme jour de deuil et de souvenir.



Léon Arslanian

Fonds A.R.A.M

ANGLETERRE

Manuscrits arméniens en Angleterre

Une bonne partie des bijoux de l'art et en particulier de l'art du livre arménien se trouve actuellement dans les musées et les bibliothèques de Grande-Bretagne. Un des bijoux les plus anciens de la bibliothèque britannique est sans doute l'Evangile, copié par le scribe Toros et illustré par le prêtre Khatchadour à Drazark (Cilicie) en 1181. Il faut citer également l'Evangile copié par le scribe Vartan à Avak Vang près d'Erzincan (1200-1201).

FRANCE

Drogue.- Nous sommes tous en danger de mort. Le cri de Cavanna

L'écrivain François Cavanna a rendu public, mercredi 18 juin, un texte annonçant la mort par overdose de sa petite-fille Marie, dix-huit ans. Un appel émouvant qu'il a lu devant les caméras du journal de 20 heures d'Antenne 2 pour mettre en garde les parents contre le danger de la drogue, qui dévore "tous les enfants. Même les plus sages". Marie Souvorof, la petite-fille de Cavanna, est décédée le 10 juin (*le Monde* du 17 juin) : une cérémonie religieuse a lieu ce jeudi 19 juin, à 14 heures, en l'église apostolique arménienne Saint-Jean-Baptiste, 15, rue Jean-Goujon, à Paris (8^e).

"Elle n'était pas le « produit d'un foyer désuni », elle était aimée, choyée, elle était gaie, douée, curieuse, enthousiaste. Elle a rencontré la drogue. Comme on la rencontre à seize ans : les copains, les frimeurs, les petits cons, les gros malins qui profitent de la connerie des petits cons. Elle s'est fait happer. Rien ni personne n'a pu la retenir", écrit Cavanna. "Vos enfants sont en danger. Tous les enfants. Même les plus « sages ». Vous ne vous en apercevrez que quand il sera trop tard. Ne croyez pas que la drogue ne dévore que les tarés, les mal aimés, les mal dans leur peau... Elle les dévore tous. Il suffit qu'elle croise leur chemin. Il faut faire quelque chose. Je ne sais pas. Je ne sais que ceci : tant que la drogue existera, tant que des paysans turcs ou birmans, ou thaïlandais, ou colombiens cultiveront le pavot et la coca comme d'autres cultivent la pomme de terre, tant que le trafic de la

drogue rapportera des profits tellement fantastiques qu'aucune conscience ne peut y résister, l'horreur continuera, s'amplifiera, et les petites filles qui se croient grandes mourront de mort épouvantable."

Trois membres de l'ASALA expulsés

Les trois membres de l'ASALA, auteurs de la prise d'otages du Consulat de Turquie à Paris en septembre 1981, condamnés à 7 ans de prison, ont été libérés. Ils ont été invités par le gouvernement français à partir pour la capitale libanaise. Refus a été fait par les trois intéressés, jugeant qu'ils n'y seraient pas en sécurité. Une nouvelle condamnation de 10 jours a été prononcée à leur encontre pour avoir refusé cette destination. Ils sont néanmoins partis pour Beyrouth, dans le secteur à majorité musulmane de la capitale.

Le Compositeur Adom Kedoyan à l'honneur à Paris

Les œuvres du compositeur d'Arménie Soviétique, Adom Khedoyan, ont été publiées en France aux Éditions Alphonse Leduc, 175 rue Saint-Honoré, 75008 Paris. Adom Khedoyan est né en Arménie en 1921. De 1946 à 1948 il a été l'élève du Professeur Vartkès Talian, puis il s'est perfectionné à l'Institut de la Culture Arménienne à Moscou. Il a fait partie du Quatuor Lipansky avec Hermann Vépik.

Il a de nombreuses compositions, sonates, symphonies, concerto pour violon et violoncelle, romances, musique de film, de théâtre, ouvertures, musique de chambre. Ses œuvres sont enregistrées sur disques en Arménie et à l'étranger. Les éditions Leduc ont publié un album pour violon et piano, à l'usage des adolescents.

Nous espérons que de nombreux adolescents seront attirés par la musique et se perfectionneront grâce à cette méthode en interprétant les œuvres d'Adom Khedoyan.

PAYS-BAS

Achat de la plus vieille église arménienne d'Europe

AMSTERDAM.— La minuscule communauté arménienne de Hollande s'est

engagée dans l'achat de la plus vieille église arménienne d'Europe. Située dans la capitale néerlandaise, cette église vient d'être mise en vente par ses actuels propriétaires (l'Ordre des Augustins). Les Arméniens de Hollande comptent sur l'aide de tous les Arméniens du monde pour réunir les fonds nécessaires à l'achat de cet édifice vieux de près de 3 siècles.

POLOGNE

Arméniens de Pologne

Aujourd'hui encore les grandes villes polonaises comptent environ 10.000 habitants d'origine arménienne. Les traditions arméniennes sont particulièrement vivaces chez ces Arméniens de Katowice, de Wrocław et, à un moindre degré, chez ceux de Gliwice et de Cracovie. Ces Arméniens sont originaires de Kutay, qui était en Pologne le seul foyer où les us et coutumes des Arméniens étaient maintenus intacts ; ils parlaient, chantaient et priaient dans leur langue maternelle.

U.S.A.

Larry Zarian devient le premier maire arménien de la ville de Glendale

La ville de Glendale, en Californie, vient d'élire son premier maire arménien. Larry Zarian, un Arménien de 48 ans, vient d'être élu à l'unanimité par le "Conseil de Ville". Après son élection il prononça un discours très émouvant expliquant à ses électeurs qu'il rêvait d'être maire depuis l'âge de 16 ans.

Les parents de Zarian avaient émigré de Feleman (en Iran) en 1952, s'étaient installés dans cette ville depuis. La communauté arménienne qui était très minime à cette époque est de 15.000 aujourd'hui, soit 10 % de la population de Glendale qui compte 150.000 habitants.

Signalons que Zarian a fait des études de sciences politiques dans les universités de Glendale et de Ucca et qu'avant d'être maire il était président de l'Agence pour le Développement de Glendale et a travaillé pour la Banque Centrale de Glendale.

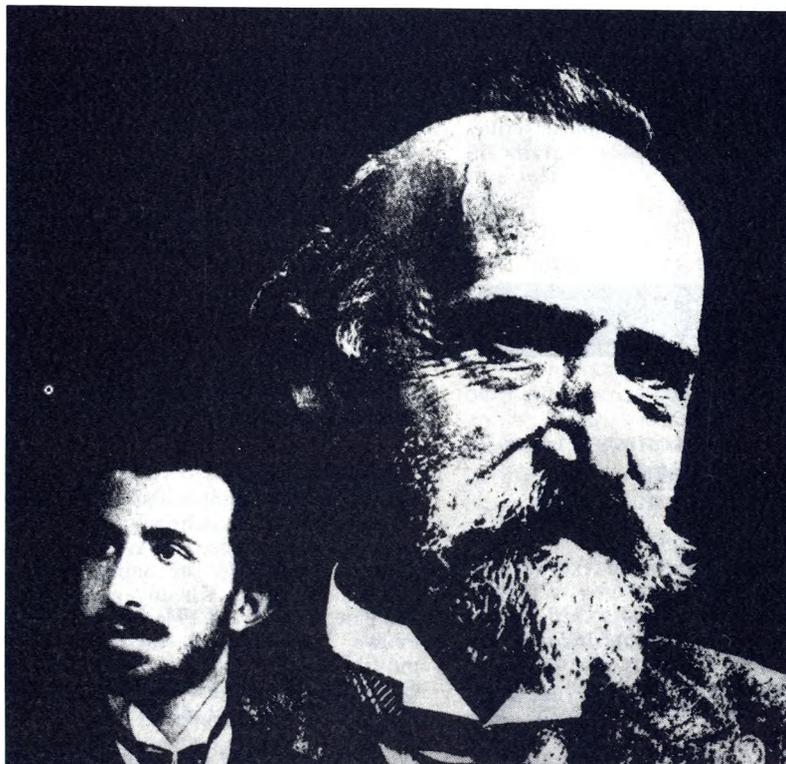
TCHOBANIAN

ET LE MOUVEMENT ARMENOPHILE EN FRANCE

Voilà cinq ans, le Professeur Edmond Khayadjian avait eu l'heureuse idée de faire rééditer "l'Histoire du peuple arménien" de J. de Morgan écrite d'ailleurs à la demande pressante d'Archag Tchobanian dans le cadre du mouvement arménophile.

Edmond Khayadjian vient en quelque sorte de récidiver en publiant sa thèse de doctorat intitulée "Archag Tchobanian et le Mouvement Arménophile en France". Cet ouvrage de 352 pages étudie pour la première fois en France, le comportement du monde politique et littéraire à l'égard de la question arménienne au cours de la période comprise entre 1895, date des premiers grands massacres hamidiens et 1923, date du funeste traité de Lausanne. Après ce traité et jusqu'à la mort accidentelle de Tchobanian survenue en 1954, la question arménienne paraissant définitivement précipitée dans les oubliettes de l'Histoire, l'étude se limite par la force des choses au survol d'une époque caractérisée par "le dur désir de durer d'un peuple en exil" soutenu par une certaine "survivance du mouvement arménophile".

En réalité, le sujet traité est un peu plus vaste que pourrait le laisser supposer le titre de cet ouvrage puisqu' côté d'un vaste mouvement arménophile cohabite un petit mouvement arménophobe composé de turcomanes de tout poil en tête duquel se trouvera la trop célèbre tripléte littéraire constituée par P. Loti, C. Farrère et P. Benoît à laquelle s'ajoute, comme pour les mousquetaires, le ministre des Affaires Etrangères G. Hanotaux. Par contre, le titre de l'ouvrage fait parfaitement ressortir le rôle essentiel joué par Tchobanian au sein du mouvement arménophile puisqu'il en est le père fondateur. Très tôt à Constantinople, Tchobanian se fait remarquer par des dons exceptionnels. Lors des massacres de 1895, il abandonne une carrière qui s'annonçait brillante pour s'exiler à Paris, non pas pour assurer sa sécurité mais pour faire connaître au monde occidental, la tragédie ar-



ménienne qui ne troublait pas, tout au moins au début, la conscience universelle. Aujourd'hui encore qui se préoccupe du massacre des chrétiens du Liban parmi lesquels se trouvent de nombreux Arméniens ? La musulmanie, aujourd'hui comme hier permet de faire taire bien des scrupules !

La mission que s'était assignée Tchobanian était d'abord de dénoncer la conspiration du silence imposée par la haute finance afin de faire appliquer les réformes salvatrices prévues par le traité de Berlin signé par les grandes Puissances en 1878. Puis après le déclenchement de la première guerre mondiale qui servit de prétexte au premier génocide du XX^e siècle, Tchobanian s'emploiera avec succès à faire admettre que la solution de la Ques-

tion arménienne ne se réduisait plus seulement à des réformes mais nécessitait la création d'une Arménie libre, réunifiée et indépendante. Enfin après la victoire des Alliés sur l'Allemagne et l'Empire Ottoman, Tchobanian consacra toute son énergie à combattre les premiers symptômes d'une politique d'abandon axée cette fois sur un pacifisme primaire et bêtant en face d'une Turquie vaincue mais devenue arrogante jusqu'à la frénésie par le charisme de Mustapha Kemal.

Certes, Tchobanian n'a pas réussi à réaliser le rêve de sa vie qui était la résurrection d'une Arménie libre mais il est néanmoins parvenu à mobiliser largement l'opinion publique française en ralliant à la Cause arménienne un nombre considérable de personnalités

politiques, littéraires et scientifiques dont quelques unes des plus célèbres sont en politique G. Clémenceau, J. Jaurès et P. Deschanel ; en littérature P. Quillard, E. Verhaeren et A. France ; en sciences historiques J. de Morgan, G. Schlumberger et R. Grousset. On imagine difficilement aujourd'hui l'ampleur de ce mouvement arménophile qui devait trouver sa consécration dans le mort-né traité de Sèvres (1920). Il faut bien avouer que ce rendez-vous manqué de l'Arménie avec la Liberté concrétisé trois ans plus tard dans le traité de Lausanne demeurera à jamais la suprême honte de l'Occident et par conséquent de notre chère France. Lausanne annonce déjà Munich.

Archag Tchobanian, tout à la fois grand patriote et poète de génie a laissé une œuvre bilingue considérable dont le joyau est sans doute "La roseraie d'Arménie" et a ainsi contribué plus que nul autre à faire connaître et aimer le patrimoine artistique de la nation arménienne. C'est donc avec un serrement de cœur que l'on constate le semi oubli dans lequel est maintenant relégué celui qui a tant

contribué à la défense et à l'illustration de la Cause arménienne. Grâce à E. Khayadjian justice lui sera désormais rendue.

Certes, on peut regretter la rapidité avec laquelle l'auteur a évoqué l'action de Tchobanian lors de la longue conférence de Lausanne parce qu'il est difficilement pensable que même dans le seul cadre arménophile, son activité se soit limitée à un "appel pour l'Arménie" alors que les Arméniens et sympathisants du monde entier se sont battus à ce moment-là avec l'énergie du désespoir. Par ailleurs, il est excessif de dire en citant Henry Bordeaux que parmi les trois principaux protagonistes du traité de Lausanne figurent Vénizélos et le général Pellé alors que le premier n'avait pas droit à la parole à cause de la défaite grecque et le deuxième est un illustre inconnu. Enfin au petit jeu des dates erronées, on peut relever une erreur page 233 et deux autres à la page 183 qui sont d'ailleurs imputables au byzantiniste Schlumberger.

L'immense mérite d'E. Khayadjian est d'avoir réussi après dix ans de recher-

ches à faire une étude quasi exhaustive sur un sujet inexploré avant lui. Son étude a toutes les qualités d'une thèse sans avoir l'inconvénient d'une lecture rébarbative. Il convient de souligner tout particulièrement que l'édition de ce livre qui s'adresse à un large public a été réalisée par le C.R.D.P. de l'Académie d'Aix-Marseille qu'il faut féliciter et remercier de tout cœur.

Pour quiconque s'intéresse à la Question arménienne, ce livre écrit dans un style limpide, se lit comme le plus passionnant des romans tout en éclairant d'un jour nouveau un aspect inconnu de la littérature française et du combat millénaire de la nation arménienne pour sa liberté.

Jacky CHAMANADJIAN

N.B. : Vous pouvez acquérir cet ouvrage en vous adressant à M. l'Agent Comptable du Centre Régional de Documentation Pédagogique - 31 bd d'Athènes, 13232 Marseille Cédex 01 - accompagné d'un chèque bancaire ou postal. Prix franco de port 90,- F.

à détacher suivant le pointillé

BON DE COMMANDE

NOM :

Adresse complète :

Je désire recevoir ... exemplaire(s) de la publication :

«*Archag Tchobanian et le Mouvement Arménophile en France*» Code 130P4024

format (17 x 24) 356 pages et 28 planches illustrées
hors texte

Prix franco de port : **90,00 F**

X

Total : F

N.B. : Joindre, si possible, une étiquette (de préférence autocollante) libellée à votre adresse.

Ce bon est à renvoyer sous enveloppe affranchie, accompagné d'un chèque bancaire ou postal (3 volets), à Monsieur l'Agent Comptable du Centre Régional de Documentation Pédagogique - 31, bd d'Athènes, 13232 MARSEILLE Cédex 01, C.C.P. 9.400 03 G - Marseille.

DES PROBLEMES DE FILIATION APRES LE VECU COLLECTIF D'UN GENOCIDE

par le Dr Vahan Yeghicheyan

(voir n° 96, rubrique Santé)

Chers Amis d'Armenia,

Vu les réactions suscitées par mon article et vu qu'il s'agissait, au départ, d'un article paru dans une revue destinée à des spécialistes, je crois utile de rajouter quelques commentaires afin d'en corriger l'aridité.

De plus, en sautant quelques lignes au début (page 54, 1^{ère} colonne, dernier paragraphe, il fallait lire : "Ne représente-t-il pas, surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant mâle dans une culture orientale, l'idéal du moi des parents ? Qu'advient-il alors dans de telles conditions des processus d'identification chez un enfant, de ses imagos ?". Le texte a été rendu encore plus incompréhensible. Notamment pour un public non averti.

Il aurait été préférable d'insister :

- Sur le traumatisme psychique indélébile qu'a constitué cette catastrophe chez les survivants.

- Sur la transmission de ce traumatisme aux générations suivantes, inhibant toute possibilité créatrice imaginaire.

A preuves :

1.- La pauvreté des écrits et des œuvres actuels sur le plan de l'originalité et de la créativité en général.

2.- La fétichisation et la sacralisation du passé qui devient ainsi tabou et intouchable, empêchant toute assimilation donc toute élaboration secondaire.

3.- La primauté accordée à la réussite sociale et matérielle comme compensation à ce "manque-à-être".

4.- La nécessité d'une reconnaissance par les autres (ONU, les Turcs, etc.) de ce qui a été vécu. Comme si notre existence dépendait de cette reconnaissance par les autres et non plus de nous-mêmes.

5.- Le recours à la violence terroriste pour certains ; afin, là aussi, de nous faire reconnaître, ce qui ne fait que rajouter quelques cadavres d'inno-

cents à la liste déjà interminable des exactions humaines et qui ne résoud en rien le problème arménien, bien au contraire. Le terroriste ne fait que traduire en acte la violence plus ou moins refoulée de la communauté. Le passage à l'acte terroriste est l'équivalent sur le plan collectif du passage à l'acte du délinquant sur le plan individuel : ils ne font que traduire l'impossibilité de médiatiser par la pensée la violence de nos pulsions. La solution activiste traduit donc l'inhibition et le blocage de nos processus de pensée engendrés par le traumatisme catastrophique. Du fait de ce blocage la communauté diasporique en tant que telle est appelée à disparaître à plus ou moins brève échéance. Seule la survie individuelle me semble possible en tant qu'Arménien à condition d'être capable d'élaborer par un moyen ou par un autre le vécu traumatique du génocide. Ce qui n'est pas une mince affaire et peut demander quelques générations. La communauté arménienne et sa culture ne peuvent subsister et se développer qu'en terre arménienne c'est-à-dire, actuellement en Arménie Soviétique, malgré la "chape de plomb" du régime actuel. Mais qu'est-ce que 50 ou 100 ans aux yeux de l'Histoire ?... En ce lieu et en ce lieu seulement (et non pas sur des hypothétiques terres nous ayant appartenu dans un passé lointain) la culture communautaire renaîtra de ses cendres. La survie consiste à garder le contact avec eux que cela nous plaise ou pas.

La division de la communauté diasporique en plusieurs tendances s'ex-

cluant les unes les autres ne fera d'ailleurs que hâter sa disparition et confirmer la règle implicite de l'impossibilité d'assumer sur le plan collectif le vécu traumatique. Nous sommes pris en effet entre deux tendances contradictoires à ce niveau : se crispier sur le passé et ainsi le fétichiser, le sacraliser, le rendre donc inélaborable pour les générations suivantes ; ou bien ne considérer comme valable et ayant fait ses preuves que la seule culture du pays d'accueil, donc renier notre culture ancestrale. Autant il est impossible d'assumer cette contradiction sur le plan collectif du fait de la lourdeur et de la sclérose des institutions quelles qu'elles soient (politiques ou religieuses), autant sur le plan individuel cela est possible si nous sommes capables d'ouverture et de réceptivité aux autres. C'est-à-dire d'assumer en quelque sorte une position féminine où la réceptivité va permettre d'engendrer une nouvelle vie, une synthèse, une nouvelle manière d'être au monde ! Mais dans le monde moderne (y compris dans la tête des hommes et des femmes) la position féminine d'ouverture et de réceptivité est assimilée à la soumission, à l'humiliation, à la castration et à la mort !...

Un de mes amis psychanalyste (Christian Bury) a écrit fort justement à ce propos : "...en définitive la passivité-réceptivité et ce qu'elle met en résonance a sans doute mauvaise presse par essence... Dans l'Histoire il semble que des hommes redécouvrent périodiquement l'intérêt qu'il y a à la cultiver et les avantages que l'on acquiert à l'accepter sans trop d'an-

Fonds A.R.A.M

goisse. Ils en tirent à coup sûr bénéfice pour eux-mêmes quand ils y réussissent. Mais un tout autre problème est de faire admettre la chose à leurs semblables institutionnellement et là, il paraît inéluctable que cela finisse dans l'oubli (d'un refoulement réussi ?), au pire au fond d'un cachot ou sur le bûcher..." C'est parce que les grands penseurs (mystiques, philosophes ou savants) ont été avant tout des êtres réceptifs, qu'ils ont pu, grâce à cette réceptivité faire abstraction de leurs préjugés, de leurs habitudes de penser et percevoir ainsi dans les phénomènes de la nature les lois cachées qui la régissent.

Pour en revenir à la Diaspora arménienne : l'étalage de la réussite sociale ou le terrorisme sont du côté de l'agressivité, du repliement défensif, du besoin de maîtrise, donc de la pulsion de mort, de Tanathos. C'est la solution du mal-dit, de la répéti-

tion, de la perversion. De même que l'exhibitionniste pervers se rassure sur son intégralité sexuelle en constatant le trouble qu'il occasionne chez celles qu'il considère comme des êtres châtrés (les femmes), de même le besoin de faire parler de nous à tout prix nous rassure sur notre identité. En outre dans le cas du terrorisme, cela consiste à tenir la comptabilité macabre des exactions et des cadavres accumulés, comme preuve de notre existence ! A la quantité près, il s'agit de la même comptabilité que celle de Talaat ou de Hitler...

Le bien-dit ne peut être que du côté de l'ouverture, de la réceptivité du dialogue. Le bien-dit est du côté des actions non-violentes aux seins d'organismes internationaux capables de susciter de vastes mouvements d'opinions en notre faveur. Comme cela a déjà été fait lorsque le Tribu-

nal des Peuples s'est penché récemment sur le problème du génocide arménien. Il y a eu plus d'impact sur l'opinion mondiale, y compris en Turquie, que tous les massacres d'innocents !... A elle seule Amnesty International a fait libérer beaucoup plus de prisonniers politiques que toutes les prises d'otages et autres pirateries.

L'action non-violente d'un Ghandi a libéré tout le sous-continent Indien de la domination britannique alors que la lutte armée n'y était jamais parvenue...

Voilà à peu près ce que j'aurais préféré développer pour un public de non-spécialistes. Cependant, si un tel travail peut servir de base de réflexion j'aurai atteint mon but. Ce qui importe, en effet, ne doit pas être l'individu, mais ce qu'il a à dire et qui pourrait servir aux autres. ■

D' Vahan YEGHICHEYAN



Mesrob Machtotz. Inventeur de l'alphabet arménien.

Les photos illustrant l'article Santé paru dans le n° 96 ont été tirées du livre "Arménie 1900" des Editions Astrid - Paris.

Fonds A.R.A.M

MISSAK METZARENTS

LE 100^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU GRAND POÈTE

Trois grands poètes arméniens, exceptionnels par l'immense héritage littéraire qu'ils nous ont légué et par la place particulière qu'ils occupent dans la poésie arménienne, ont eu une vie très courte : à peine 22-25 ans de vie. Ce sont : Bedros Dourian (1851-1872), Vahan Térian (1885-1920) et Missak Metzarents (1886-1908).

Vivre seulement 22 ans mais laisser son empreinte profonde et personnelle et occuper une place parmi les grands de la poésie arménienne devient synonyme d'une valeur poétique exceptionnelle.

Quel extraordinaire destin que celui de Missak Metzarents ! Sa vie fut une tragédie et son œuvre artistique littéraire ne fut pas appréciée à sa juste valeur de son vivant. Ce n'est qu'avec le temps que les lecteurs ont su apprécier la profondeur de son univers et ont su être fascinés par le charme de son chant poétique.

Missak Metzarents (Metzadourian) est né en 1886 en Arménie Occidentale, dans le village Binguian de la province d'Akn. Après des études primaires qu'il fit dans son village natal, sa famille ayant choisi de vivre à Sébastia, le jeune Missak étudie 2 ans au collège local "Aramian". De 1896 à 1902, il étudie au pensionnat anglais "Anatolia", avant que sa famille s'installe définitivement à Constantinople où il est inscrit à l'Ecole Kentronakan. Une grave maladie ne lui permet pas de terminer ses études. Déjà en 1902, Missak souffrait de la tuberculose pulmonaire et à partir de 1905, les 3 années de vie qui lui restent seront des années de lutte contre la mort certaine. C'est précisément au cours de ces 3 années de maladie et de souffrance que Missak Metzarents écrira ses plus beaux poèmes lyriques. Alors que la mort le guettait, Metzarents tournait son regard vers la vie, vers la nature, vers l'homme. En dépit du petit nombre de ses poèmes (il en écrivit 130), le patrimoine de Metzarents a une importance considérable dans notre littérature. L'œuvre de Metzarents, poète lyrique par excellence, est un hymne à la vie et au monde, à la beauté et au printemps : "mon chant limpide, pur comme une larme, comme un souhait...". Metzarents a su créer un univers poétique personnel, un invers avec ses propres lois, ses énigmes et ses mystères : la nature l'a condamné - il chante sa beauté. Mais sa tendresse, son amour profond pour la vie et la beauté de la nature sont toujours accompagnés d'une amertume, d'une protestation issue d'une souffrance profonde. "Tissée de mots, sa poésie ressemble à une prière sans parole, faite devant l'homme et la nature..." écrivait Vahagn Davtian de la poésie enchantée de Missak Metzarents. ■



Գործ՝ ՏՐԴԱՏ ԽԱԶՎԱՆՔՅԱՆԻ

MISSAK

METSARENTS

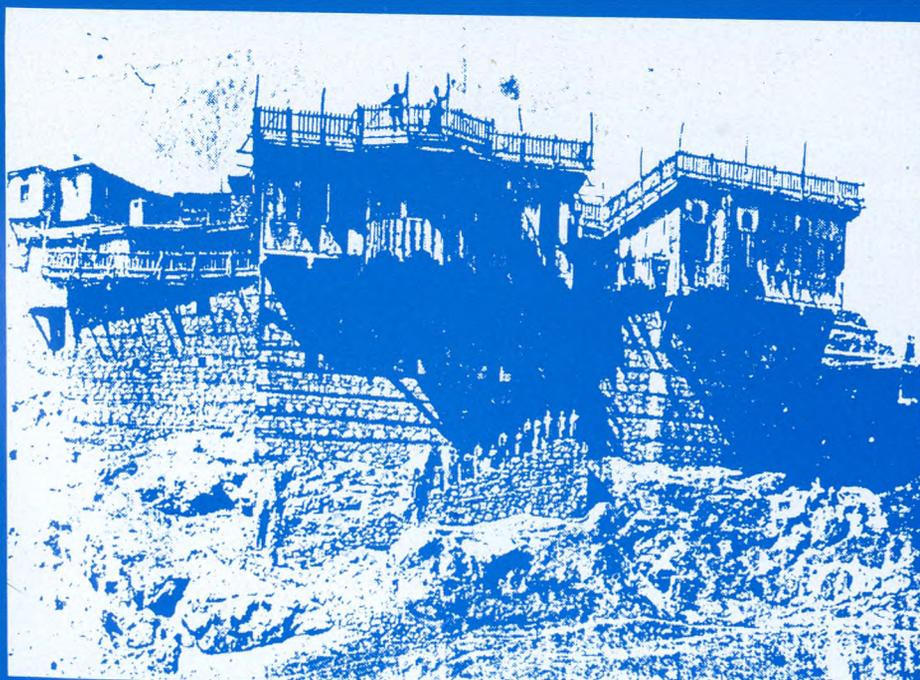
* Le vrai poète est celui qui sait l'art de reproduire la nature. Les vers doivent vibrer avec le buissement des feuilles, le gazouillis des ciseaux; ils doivent exprimer les passions humaines, reiléter la majesté des champs et des monts.

* La voix du poète doit vibrer comme une corde accordée sur des correspondances universelles, conformément au rythme harmonieux de tous les êtres vivants.

* La poésie doit être pareille à une fleur somptueuse, éclatante de fraîcheur et de beauté, qui, cependant, déçoit un peu notre attente, par l'absence de parfum que l'on ne peut que deviner. Mais qui peut affirmer que le parfum constitue l'unique charme d'une fleur.

* L'idée motrice de l'art est d'être accessible.

* Pourquoi chanter les louanges du sommet en restant dans la plaine, plutôt que d'emprunter le sentier qui y mène?



Բանաստեղծի ծննդավայրը՝ Ակնա գավառի Բինկյան գյուղը:



Հայրենիք

Ա.ՔԱՍԻԱՆԵՐՈՒ ՇՈՒՔԻՆ ՏԱԿ

Ծաղիկներեն հուշիկ թերթեր կը թափե
բուրումներով օծուն հովիկն իրիկվան,
հոգիներուն կ'իջնե երազ մը բուրյան,
ի՞նչ հեշտին է մըթնշաղն այս սատափե:

Աքսափաներ, գիևով լույսե ու տապե,
օրորվելով մաքուր շունչ մը կը հևան.
մինչ կը ճյունե ծաղիկն իրենց հոտևան՝
գոր խղաքար հովը գրկել կը շտապե:

Ու լույսն անոնց, անխոս հուրի՝ դյուրական,
հրմայագեղ ու վարսքերով արծաթե,
շատըրվանին կ'իջնե գուռին մեջ կաթե:

Զորը ցարոթեն ծաղիկ ծաղիկ կը կաթե,
վրճիտ, ինչպես լույսե արցունքը մանկան,
նրվագն անոր կը հեծեծե հեշտական:

Ծաղիկներեն հովի թերթեր կը թափե...

ԳԵՏԱՓԻ ԵՐԱԶԱՆՔ

Գողմն մասորեն կը սիրափե ծոցն արևոտ ժայռերուն,
տիպանդորրի պահն ըմպած է մեղկ հեշտություն մը պուրի,
որ ջուրերուն վրա կը ցանե գիևովի դողձ իր թրթռուն,
գետն մասնորրի մը երագով դեպի ափունք կը թեքի:

Գետեգերյա ծառաստաններ, միջօրեայի այս պահուն,
ինն անծանոթ թափուտքներե կը խրկեն բուրն հեշտանքի,
որ հասնորեն կը ծափալի ծաղիկներեն այն լրթուն,
առդին անդին տարտըղնրված՝ որոնց հոգին կը ցամբի:

Եվ հրճամի ծառեր գլուսնորյա միակնությանց ընդմեջեն,
կ'արտածորեն մուշկի բուրբեր ու ծափուներ ալ բուտր.
կիսամըրափ կ'երագեն, գիս աղաղակներ կը կանչեն...

Զայներ՝ դյուրիչ աշխարհներե, տարտա՛մ, անո՛ւշ, հեռավո՛ր,
որոնք անդին գիս կը տանին երանաստան մը բաղձոտ,
ու կը միրեն մորբո՛ր՝ հովին դյուրիչ նեկտարն ըմպած հուռ:

ԻՆՉ ԱՐԲԵՅՈՂՈՒԹՅԱՄԲ...

Գեղամ Բարսեղյան բարեկամիս

Ի Բ Ի Կ Ո Ւ Ն Ս

Բանաստեղծ Վահրամ Թաթույիև

Ի՜նչ արբեցությամբ, ծառեր, լուսին մեջ,
 ծառեր հովիվն մեջ և անձրևներուն,
 վարսավոր ծառեր, ծառեր երկնույեշ,
 ու ծառեր մատաղ՝ ծովածուփ կանանչ
 ցորենի ցանքին գոգև ինկած շվարուն՝
 ամենն ալ կրանքին կ'ընպեն հորդ ճանանչ:
 Ի՜նչ արբեցությամբ, խոտն՝ որ հողեն վեր
 կ'ելլե, լոգմալո՞ւն կը բանա լուսին՝
 վայրկյան սը ապրող իր ցողե աչքեր:
 Ի՜նչ արբեցությամբ ծաղիկներ շաղին,
 ծաղիկներ լուսին, սըտերիս ձեռքին,
 ըսպատումներուն մեջ կը նըվաղին:
 Ի՜նչ արբեցությամբ ամեն մեկ արոտ,
 ամեն մեկ բլրակ՝ իր կանանչ ճակտին
 կը կապե երփնած ծաղիկե նարոտ:
 Ի՜նչ արբեցությամբ դաշտերեն խորոտ
 և հարս հովիտեն՝ կարմըրոտանի
 կ'առնե արագիլն իր դարձին կարոտ:
 Ի՜նչ արբեցությամբ սարակներն արթուն
 լո՛ւլար կը ծըծեն, լուլար կը հիծեն,
 սրգաստաններու մեջեն սաղարթուն:
 Ի՜նչ արբեցությամբ ձյուն ճալեր, ծրփին,
 բարձրեն՝ օդանն լուղ կուգան, արփին
 մեջ կ'ուկեգօծին ու կը թևանան:
 Ի՜նչ արբեցությամբ տատարակն հարսենի,
 առագաստ ըրած ծառի հովանին՝
 կը սպասե տարփոտ իր վարուժանին:
 Ի՜նչ արբեցությամբ թիթեռն է բագեր,
 լեխակի մանրիկ լիճին վրա փրփրուն՝
 առագաստաշեն իր կայթ թևիկներ:
 Ի՜նչ արբեցությամբ ծիրանի դաշտին
 շեկ ծաղիկներուն կը վագե մեղուն,
 ծրծեկ իգալի պտկուկներն հեշտին:
 Ի՜նչ արբեցությամբ ծովերն են կապույտ,
 գետերն՝ հորդաջուր, սղջուրներ՝ գեղուն,
 լիճեր՝ խածագույն, առուն՝ շտտափույթ,
 լուսնամ առուն՝ որ կ'անցնի քովեն
 ոռոտաններու գեջ, լսնակապույտ:
 Ի՜նչ արբեցությամբ ամպեր կը թոթվեն
 հրաշալի հեղուկն իրենց ըստիներին՝
 որ գերթ առլանի վար կը սողուկի՝
 մարելու երկրին պատարի ոսկի:
 Ի՜նչ արբեցությամբ զազն կու՛շու կը խըմեն
 համագրալ տապեն սարսատած հողին
 ծրնուկներն ամեն, ծակոփներն ամեն:
 Ի՜նչ արբեցությամբ հողին կ'ընդգրկե
 ալյակն հորդանոս՝ ծաղրիի բուրբին,
 ծաթրին, անանուխ, վարրի սենանի
 բագսարորումներն ըստաշի ու խունկե:
 Ի՜նչ արբեցությամբ կ'ընդգրկե անի
 բոլոր ձևերն ու երանգներն ամեն,
 բոլոր գոյությունց, բոլոր տարրետուն
 իր մեջ անըրադարձ ծիսմանունն՝
 Աստվա՛ճն՝ որ եկավ չե՛ս գիտեղ ուղիե՛...
 Իրիկունս է բարի՛, բարի՛ ու լիաձեռն ու հոտևան,
 ոսկի ող սը՝ կամուրջ եղած ընդմեջ տիվին ու գիշերվան:
 Վարսադիտակ ծառերուն տակ կը կոկաթիս լուսինն համար,
 արևին պերճ լուսին համար՝ որ կը փաղփի քրքմանըկար
 մեջն հոտևան ծաղրիներու ծալրածալալ ծաղիկներուն՝
 որ դիցանվեր բաժակներու քամեց ամբրոսն անհագ մեղուն:
 Ծառոց ետին ճանանչավոխտ պատտառ սըն է արևն ոսկի,
 որ ծաղկածին ողեշներու ճամուկ հյուսքը կը սողուկի:
 Ու գեփլոտն ալ՝ կալտոուն համբուր, մանկություն մ'է
 վերադարձած.
 ու ջրցալտքն ալ՝ փսփսուքն է բարեկամին՝ սըտերմասաց:
 Երեքն աղջընակ՝ որ հյուսիսեն կը քնքշանա հոգվույս վըրան,
 ու ջրցալտքն՝ որ լաչակ կ'ըլլա նարգիսներու գլխուն
 դեղձան,
 կան սրտասուք՝ աչքերեն մեջ շահաբակներու հուլին
 ցիրցան
 ու քաղցրությամբ կ'օծե մենիկ ծաղիկներուն աղ լընարան:
 Ու թերթիկներ՝ շահարիկի ջընորհք՝ կ'իլնան ափերուս մեջ,
 քաց ափերուս՝ որ կ'երևարին լուսի խորձին փողփողեմեջ:
 Անա՛՜ կ'անցնի սըշուշված բիլ կազով տեսիլ մ'ալ գերթ ալիք
 ցարսանոնի մ'է վարսագեղ, կայթ ու վարդի՛ հըրաշալիք...
 Հավերժանարս կայթ ու վարդե, ծաղիկ, ճանանչ, ջուր
 ու գեփլոտ,
 շա՛տ էր լեզուն հոգվուս, ո՛ր՛կ Տեր, բագմագեղումն այս
 շրջաափլոտ...
 Ս Ի Բ Ե Բ Գ

Գիշերն անուշ է, գիշերն հեշտագի՛ն,
 հաշիշով օծուն ու բալասանով.
 լուսեղեն ճամփեն ես կ'անցնիս գինով՝
 գիշերն անուշ է, գիշերն հեշտագի՛ն...

Համբուրներ կուգան հովեն ու ծովեն,
 հասարուր լուսեն՝ որ չորս դիս կը ծաղկի,
 այն գիշեր Տոն է հոգվույս՝ Կիրակի,
 հա՛ բուրբներ կուգան հովեն ու ծովեն:

Բայց լուսն իմ հոգվույս քիչ քիչ կը մաշի՛,
 շրթունքս են ծարավ միակ համբուրիկն...
 Ենձագին գիշերն է լուս ու լուսին՝
 քալո լուսն իմ հոգվույս քիչ-քիչ կը մաշի...
 Գ

ՄԻՍԱՔ ՄԵԾԱՐԵՆՑ

Հ Յ Ո Ւ Ղ Ը

Դաշտի ճամփու մը վըրան,
կամ ըստորոտը լերան,
ողևորին ժամանման
ըսպատող հրտղն ըլլայի:
Ու գգվանքիս կանչէի
ես ճամփորդներն աճժաման,
ու ճամփուն վրա մենավոր,
ու ճամփուն վրա ոսկեման,
եկփորներուն դիմավոր՝
ծըխանիս ծովան ամպէի:

Ու գրգանքիս կանչէի
ողևորներ պարտասուն
ու բարևի մը փոխան
հագար բարիք ես տայի,
հագար բարիք ես տայի.
գոլը կրակին ճարճատուն,
կուօքը բերրի դաշտերուն,
բոլոր միրգերն աշունի,
ու մեղր, ու կաթ, ու գինի...

Ու լսէի ես ցայգուն,
բովի կրակին ճարճատուն՝
երգն իրիկվան եկփորին.

ու ճամփէի ես ցայգուն
երազներով պատարուն
նինջ՝ իրիկվան եկփորին:

Ու լսէի ես սպուն,
սրտապատար ու տրոփում
գովքն իրիկվան եկփորին.
ու դիտէի ես սպուն,
ու խոկացի օրն ի բուն
երթն իրիկվան եկփորին...

Ու ձմեռներն սլ հասնուն,
հըրափիրակ զըվարթուն,
կանգնէի բովք ճամփուն
ու ճրունապատ հեք մարդուն
ես հայրորեն, լալնաբաց
եռկու թերս պարգէի.
Մի՛շտ բաղցրագին, նուրթացած
հըրավէ՛րն ես ըլլայի:

Ա՛ն, ըլլայի՛, ըլլայի՛,
դաշտի ճամփու մը վըրան
կամ ըստորոտը լերան,
ողևորին ժամանման
ըսպատող հրտղն ըլլայի:



□ Ինչպես որ արտաքին քննադատը կը
ջանա հեղինակին հոգիին թափանցել, նույն-
պես այ, փոխադարձաբար, հեղինակը ինք՝
պայմանադրականության փոշին թողված՝
պետք է որ ձգտի իր հոգիեն դուրս ելլել. ար-
տադրող էսեն անջատելու է պահ մը դա-
տող էսը՝ որ պալարլուն լուրջ զննությունով
թերևս նոր կողմնալույսեր կարենա սփռել մուրթ
մնացած անկյուններու մեջ:

□ Բանաստեղծին ձայնը տիեզերական հա-
րաբերականության մը լարը պետք է ըլլա,
բոլոր գոյություններուն համադրական թրթը-
ռոսովը տրոփուն:

□ Արվեստին մեծագույն դրդիչ գաղափա-
րը դուրամատույց ըլլայն է:

□ Բանաստեղծը բնության գոյազուր
պետք է ըլլա, թե ոչ բանաստեղծ չէ՛ իրապես.
բերթվածները իբրև բառ պետք է ունենան
տերևին թրթուսը, թռչունին դալլալը, մար-
դերուն գորովը, դաշտին ու լերան սշտանույն
գորությունը:

□ Բանաստեղծությունը պիտի կրնար նը-
մանցվիլ անհունորեն թարմ, չքնաղ, գեղատե-
սիլ ծաղիկի մը՝ որուն բույրն այ կ'երևակայենք
ու կզգանք հեռունն և որ սակայն քիչ մը կը
տիրեցնէ մեզ՝ վասնզի կը փորձէ ու կը խաբէ
մեր հոտառությունը. բայց ո՛վ պիտի ժխտեր
պնդել թե բույրը միակ հմայքն է ծաղիկին:

□ Ինչո՞ւ սպասել ստորոտը ու կատարին
գովքը կարդալ, փոխանակ հանձնվելու արա-
նետին, որ պիտի բարձրանար:

"SUITE A L'ARTICLE DU DOCTEUR GOURBETIAN, DEUX AVIS... OPPOSES"

Après des mois de silence c'est avec joie que nous retrouvons "Armenia" et ce d'autant plus qu'Armenia occupe une place toute particulière dans notre cause tant par la qualité de ses articles que de sa forme (mise en page, illustrations). Je souhaite qu'Armenia retrouve très rapidement son rythme de parution initial ainsi que quelques uns de ses collaborateurs talentueux dont nous ne lisons plus les signatures depuis plusieurs numéros.

J'ai toutefois noté, à regret, dans le n° 96 de janvier/février/mars 86 la présence de deux articles qui m'ont quelque peu surpris et qui méritent, à mon sens, une réplique ; le premier de ces articles, intitulé : "La France et la culture arménienne" reproduit les propos de M. J-P. Colin, Chargé de mission auprès du ministre de la Culture du gouvernement précédent. M. Colin invité par le CRDA en avril 85 en Arménie Soviétique déclare dans cet entretien : "nous souhaitons que les choses soient claires : les jeunes arméniens, en particulier en France, ne doivent pas imaginer que l'Arménie Soviétique est leur mère-patrie - ce serait une fausse perspective - l'Arménie Soviétique est une république soviétique". Son commentaire en ce qui concerne l'affirmation selon laquelle l'Arménie est une république soviétique, il l'ignorait, il le découvre, nous nous le savions depuis 1920. Quant au fait de savoir si l'Arménie Soviétique est notre patrie, et sans chercher à offenser M. Colin - qu'il nous laisse seuls juges, mais le journaliste d'Armenia qui menait l'entrevue aurait peut-être été inspiré en demandant quelle patrie de "rechange" on nous propose -. Certains ont essayé de faire croire aux Juifs que leur patrie était la Diaspora, d'autre le Birobidjan, que nous propose-t-on.

Pour ma part je me cantonne dans mes maigres connaissances latines et je me dis que si l'on prend le mot de patrie au sens latin du terme, c'est-à-dire de la terre de ses pères (entendez de ses ancêtres) l'Arménie, soviétique ou pas, est bien ma patrie, ou du moins les 1/10^e de ma patrie et selon la terminologie employée lors de l'affaire de Greenpeace right or wrong it's my country...".

Le deuxième de ces articles est une lettre du Dr. J. Gourbetian paru sous le titre de "Tribune libre", lettre sur laquelle je ne veux nullement polémiquer quant au contenu, mais qui développe des propos que je ne saurais accepter car il est des choses que l'on ne peut laisser dire ou écrire telle cette exhortation : "à se passer et à se méfier des services de l'Eglise qui reçoit ses ordres d'Etchmiazine via Moscou". (Pourquoi pas de Moscou via Etchmiazine cela sublimerait la chose, non ?).

Je veux ici simplement rapporter au Dr Gourbetian que l'Eglise arménienne fondée par les apôtres de Notre Seigneur et le Saint Siège d'Etchmiazine sont le bien les plus précieux que possède notre nation, que son Saint-Chrême est le lien mystique qui me relie à mes ancêtres et que

personne n'a le droit d'interrompre ce lien ; que bien des rois, des envahisseurs, de régimes sanglants se sont succédé sur notre terre et ont aujourd'hui disparu : le Saint Siège d'Etchmiazine demeure. La période de terreur idéologique du stalinisme a laissé l'Eglise d'Arménie exsangue mais aujourd'hui grâce à la Miséricorde Divine et au travail patient et acharné de Sa Sainteté le Catholikos Vazken 1^{er} notre Eglise incarne à nouveau la pérennité de la nation arménienne, et le Saint Siège d'Etchmiazine demeure, comme le déclarait dans son testament Sa Sainteté Sahag II - Khabaïants Catholikos de la Grande Maison de Cilicie, "plus sûr que tout autre siège, sur la terre d'Arménie".

Sahag Sukiasyan
Lyon



Cher Docteur,

Bravo pour votre article du n° 96 d'Armenia ! Je suis le petit-fils de Kevork Tchavouch. Je reste écarté de la communauté arménienne à cause de sa division et de ses disputes. Votre article exprime les mêmes idées que moi. Depuis 40 ans je pense comme vous : ces sacrés Arméniens ne sont jamais unis ; ils pensent toujours à l'argent et au commerce et c'est déplorable de voir ça. L'Europe nous abandonne, le reste du monde aussi. Enfin, faites un manifeste de votre article et envoyez-le dans le monde entier à ces sacrés Arméniens et aux diviseurs du peuple arméniens ! Pauvre Arménie ! Bravo pour votre article, enfin un vrai Arménien.

Amicalement à vous.

Harry Hratch Hougassian
Drancy

Fonds A.R.A.M

Sa Béatitudo Monseigneur Jean Pierre XVIII Kasparian Catholicos Patriarche de Cilicie des Arméniens catholiques en visite en France



Sa Béatitudo Monseigneur Jean Pierre XVIII Kasparian.

Sa Béatitudo est venue en France au cours du mois de mai dernier et plus spécialement à Marseille à l'occasion de l'inauguration et de la bénédiction du nouveau centre paroissial et culturel situé au cœur même de la cité phocéenne, quartier La Plaine, rue Sibie (1^{er}).

Cette cérémonie religieuse placée sous sa Haute Autorité s'est déroulée en présence de Monseigneur Grégoire Ghabroyan, Evêque titulaire d'Amida, Exarque Apostolique Arménien de France, de Monseigneur Goffy, Archevêque de Marseille, de Monseigneur Vartanian, Evêque de l'Eglise apostolique arménienne du midi de la France, du Pasteur Sahaguian, du Père Sarkis Tavitian, Curé de la paroisse, des hautes autorités de la Ville de Marseille et des représentants de nombreuses associations.

Lors de son séjour à Marseille, Sa Béatitudo a été reçue à l'Hôtel de Ville par le Professeur Robert Vigouroux, Maire de Marseille et à la Préfecture par Monsieur Somveille, Préfet de Région.

Le centre qui vient d'être inauguré était un couvent appartenant aux sœurs de Bordeaux. Il a été acquis en 1980 par la paroisse arménienne catholique de Marseille. Il a été rénové et agrandi suivant un projet proposé par M. de Mareschal, architecte à Paris ; le centre est composé de deux classes d'enseignement, de bureaux administratifs, d'un club de jeunes, d'une salle polyvalente de 250 m² destinée à diverses manifestations artistiques ou culturelles et d'une cour de récréation. La façade de l'église est ornée d'un Khatchkar en tuf rose, œuvre du sculpteur Khatchig Kazandjian.

Les Arméniens catholiques de Marseille disposent à présent, d'un centre paroissial et culturel fonctionnel et accueillant.

Sa Béatitudo Monseigneur Jean Pierre XVIII Kasparian Catholicos Patriarche de Cilicie des Arméniens catholiques, est venu pour la première fois à Marseille. Sa venue a soulevé quelques curiosités et quelques interrogations.

Nous rappelons brièvement que notre peuple appartient à 98 % à l'Eglise Apostolique Arménienne et 2 % aux églises protestante et catholique. Le siège patriarcal des Arméniens catholiques se trouve à Beyrouth. L'Exarchat de France, situé à Paris, existe depuis 1960.

Nous profitons de cette circonstance pour publier ci-après quelques extraits du livre de R.P. Mesrob Djourian sur l'Histoire des Arméniens catholiques qui va paraître incessamment.



Le Professeur Vigouroux, Maire de Marseille, recevant à l'Hôtel de Ville le Catholicos Patriarche de Cilicie.

Le Catholicos entouré de Monseigneur Robert Goffy, Archevêque de Marseille et de Monseigneur Ghabroyan, Exarque apostolique arménien de France, coupant le ruban d'inauguration du centre culturel Saint-Grégoire.



M. Somveille Pierre, Commissaire de la République des Bouches-du-Rhône, Préfet de Région, échange le souvenir avec le Catholicos.



Le centre culturel Saint-Grégoire.

L'EGLISE ARMENIENNE CATHOLIQUE *

*par le R.P. Mesrob DJOURIAN
de l'Institut du Clergé Patriarcal de Bzommar*

1) Le courant de communion ecclésiastique en Arménie jusqu'au 18^{ème} siècle.

Avant d'aborder la période des relations directes entre les Arméniens et Rome, nous ferons quelques remarques préalables.

Une fraction de l'Eglise arménienne, dès la fin du 6^{ème} siècle, manifesta sa fidélité au Concile de Chalcédoine, restant unie à l'Eglise grecque qui comme on le voit, fut elle-même en communion ecclésiastique avec Rome jusqu'au schisme de 1054.

Mais c'est la période des Croisades qui permit de définir, vis-à-vis de Rome, un lien qui avait été rompu avec le Patriarche de Constantinople, mais pas vraiment avec le Pape, que des pèlerins, au-delà de leur visite aux tombeaux des saints Pierre et Paul, allaient saluer à Rome.

Le précurseur de l'œcuménisme fut, au 12^{ème} siècle le Catholicos Saint Nersès le gracieux qui admit (devant les Grecs) que l'Eglise arménienne n'était pas monophysite. Saint Nersès de Lambroun, évêque de Tarse, poursuivit le dialogue, mais avec les Latins.

Les travaux de Jean Richard, le spécialiste de l'Orient latin, montrent que, comme les autres Eglises orientales en relation avec les Etats des Croisés, les catholicos de l'époque du royaume de Cilicie furent en communion avec le Siège de Rome, de la fin du 12^{ème} au début du 15^{ème} siècle. Si les Frères-Unites, filiale arménienne des Dominicains du Proche-Orient, rendirent service à la culture nationale en l'ouvrant aux grands théologiens de l'Occident, ils voulurent imprudemment conformer certaines traditions de leur église à des critères strictement latins. En revanche, les moines basilien, installés en Italie, en union avec le Saint Siège, furent les fidèles serviteurs des traditions nationales. La communion ecclésiastique de l'Eglise arménienne avec Rome n'exclut ni les tensions (avec une partie du peuple et du clergé), ni les équivoques, mais fut réelle, même si elle ne

dura comme celle des Maronites au Liban.

En 1440 les délégués, du Catholicos Grégoire IX Moussabéguiants (résidant alors à Sis en Cilicie) au Concile de Florence rétablirent brièvement l'Union. Mais on sait que le refus de Grégoire IX de transférer son Siège en Arménie Orientale assurée, à moyen terme, la promotion du titulaire élu à Etchmiadzine en 1441.

Les Catholicos d'Etchmiadzine manifestèrent souvent, par la suite, un esprit de dialogue, et les persécutions vis-à-vis des Arméniens unis à Rome ne provinrent pas d'eux, rappelons que plus de la moitié des Catholicos d'Etchmiadzine au 17^{ème} siècle, en particulier Moïse III, Hagop IV de Djougha tentèrent de se rapprocher du siège de Rome. L'anathème contre le Concile de Chalcédoine et le Tome de Saint Léon furent alors supprimés. Ceci explique qu'un certain nombre d'évêques étaient alors unis au Saint Siège (entre autres dans les colonies d'Europe orientale) sans qu'il y ait rupture avec la hiérarchie arménienne. Certains fréquentèrent même le Collège Urbanien à Rome. La persécution, à la fin du 17^{ème} et dans les premières décennies du 18^{ème} siècle fut le fait de certains patriarches arméniens de Constantinople, soumis, dans la capitale, aux pressions directes du gouvernement ottoman, et qui utilisèrent le pouvoir civil, non-chrétien, pour persécuter les Arméniens fidèles au Concile de Chalcédoine et témoignant de leur communion ecclésiastique avec le Siège de Rome. C'est le Patriarche Avedik, précédemment excommunié par le Catholicos pour avoir expulsé les Jésuites d'Erzouroum, qui déclencha la persécution, provoquant l'exil de Mekhitar - fondateur de la Congrégation Mékhitariste à Venise - et le martyr du prêtre Komitas.

Ne pouvant plus fréquenter les églises arméniennes où, contre leur conscience, ils auraient dû anathématiser le Concile de Chalcédoine, ni les églises latines, par crainte d'être dénoncés comme "Francs", les Arméniens en communion avec le Pape furent acculés à se constituer en hiérarchie indépendante. Quelques évêques, réunis à Alep, élurent Patriarche Monseigneur Abraham Ardzivian, en 1740. Un an plus tard, en visite à Rome, il était confirmé par le Pape.

Certes le zèle imprudent de certains missionnaires et la malheureuse affaire du diocèse de Lemberg en Pologne (soustrait à l'autorité d'Etchmiadzine par l'action conjointe de l'évêque arménien Nikol Torosovitch et des bureaux romains) peut expliquer une certaine suspicion vis-à-vis du courant de communion ecclésiastique. Mais la plupart des Arméniens unis surent rester loyaux à l'égard de l'Eglise nationale. Rien ne saurait, de surcroît, justifier des persécutions confiées finalement au maître turc.

2) Vers la restauration du Patriarcat arménien catholique (1740).

Les accusations, l'exil, l'emprisonnement et les exécutions ne pouvaient ni faire peur aux croyants arméniens catholiques, ni favoriser l'union du peuple. Les catholiques aussi bien que les apostoliques, les notables et les membres du clergé, engagèrent des négociations laborieuses en 1701, 1703 et 1714 pour trouver une solution viable basée sur des concessions mutuelles. Même le Saint-Siège de Rome fit des concessions sur certains points de la fameuse question de la "Communicatio in sacris". Toutes les tentatives furent vaines.

Parmi les Arméniens catholiques, l'idée d'avoir leur propre Patrie et de se faire connaître comme communauté autonome faisait son chemin. Pouvaient-ils rester indifférents voyant les meilleurs des leurs disparaître ? Le père Komitas a été exécuté en 1707. L'Abbé Mékhitar poursuivi, s'enfuit en Morée puis il passa à Venise avec ses moines.

Mathieu Sara, ex-Patrik revenu au catholicisme, s'enfuit à Rome. Les évêques Melchior et Astwatzatur souffrirent les travaux forcés et succombèrent d'épuisement. L'Archevêque d'Alep, Mgr Ardzvian condamné plusieurs fois, fut exilé dans une île sur les côtes syriennes. Libéré, il resta en exil au Liban.

En 1740 les Arméniens catholiques d'Alep passent à l'action. Trois évêques, le clergé et les fidèles élisent l'archevêque de cette ville Mgr. Abraham Ardzvian comme Catholicos-Patriarche sur le siège de Sis qui était vacant en cette année. Ardzvian: entreprit le voyage à Rome en 1741. Il y trouva très bon accueil, fit sa profession de foi, et le Pape Benoît XIV confirma son élection et lui conféra le Pallium.

Rentré au Liban, Mgr. Ardzvian s'installa dans le couvent des moines arméniens antonins. Le Patriarche maronite Joseph Khazen, les chefs des autres communautés catholiques firent preuve de solidarité et de charité envers Mgr. Ardzvian. Les moines antonins débordant de zèle se mirent à la disposition du Patriarche qui les envoyait en mission. Inutile de dire que le Patrik de Constantinople réagit et le gouvernement ottoman ignore l'élection de Mgr. Ardzvian.

Le couvent de Bzommar siège du Patriarcat.

Hakob-Petros II, élu Patriarche en 1749, entreprit la construction de Bzommar où il transféra le siège tout en gardant les Antonins sous sa juridiction. Ses successeurs résideront au même couvent jusqu'en 1867. Ils agrandirent le siège, fonderont un séminaire et organiseront un Institut de prêtres missionnaires, rattaché au siège patriarcal.

Vu les éventuels dangers de persécution et pour des causes d'ordre matériel, même les évêques, à l'exception de ceux de Mardine et d'Alep, résidaient avec le Patriarche, formant son Conseil. Périodiquement et très discrètement ils visitaient leurs diocèses.

Pendant cette période les Patriarches eurent à résoudre des questions liturgiques et surtout de juridiction, avec Rome et les Vicaires latins d'Orient. Ils voulaient soustraire à la juridiction de ces derniers les fidèles arméniens catholiques de rite latin et étendre les limites du Patriarcat. Jusqu'en 1866 la juridiction du Patriarcat englobait la Cilicie, une

partie de l'Asie Mineure, la Syrie, l'Irak et l'Égypte. L'Exarchat de Lambert (ou Léopolis) en Pologne dépendait de la Congrégation de la Propagande. Les régions où la population arménienne catholique était le plus dense étaient rattachées au Vicaire latin de Constantinople. A partir de 1758 celui-ci gérait les affaires concernant les Arméniens catholiques par l'entreprise d'un auxiliaire arménien. Celui-ci était choisi par la Propagande parmi les trois candidats proposés par le clergé et les fidèles arméniens.

4) La reconnaissance et l'autonomie de la Communauté (1830).

En 1820 le Patriarche arménien de Constantinople fit une nouvelle proposition d'union avec la fameuse "Invitation à la Charité". Sept prêtres catholiques dont cinq Mékhitaristes de Venise prirent part aux pourparlers. On rédige une profession de foi tronquée et équivoque. La populace excitée envahit le Patriarcat et tout se termine dans le désordre.

En 1827 le Sultan aigri à cause de la destruction de sa flotte à Navarin par les forces navales anglo-franco-russe, et, profitant de l'absence des Ambassadeurs de ces trois pays, signa un *firman* (décret) de persécution qui fut appliqué avec une extrême rigueur. En 1828, les Russes attaquent la Turquie à l'Est comme à l'Ouest. Ils occupent Kars et Ardahan, font pression sur le Catholicos d'Etchmiadzine pour faire cesser les persécutions. Le Tsar avait aussi offert ses services de médiation à Rome. Le Pape Pie VIII adressait deux Brefs au Roi de France et à l'Empereur d'Autriche leur demandant d'obtenir l'autonomie de la communauté arménienne catholique. Le Sultan promulgua le "*firman*" le 6 janvier 1830. Il reconnaissait aux Arméniens catholiques le droit d'avoir leur Patrik et autorisait le retour des exilés. Aussitôt 96 notables élirent comme chef religieux Antoine Nouridjian que le Pape éleva à la charge d'Archevêque-Primat de Constantinople. Jacques Manelian fut élu comme chef civil. Cette dualité fut supprimée quand en 1866 le Primat Hassoun cumula les deux charges.

5) Le transfert du Siège Patriarcal à Constantinople.

Restait à résoudre l'union du siège primatial de Constantinople et du siège patriarcal de Bzommar. Lorsqu'en 1867 le Primat Hassoun fut élu

Patriarche, Rome supprima le siège primatial par la Bulle *Reversurus*, réunit les deux circonscriptions ecclésiastiques et transféra le siège patriarcal à Constantinople. Avec le recul de plus d'un siècle nous pouvons dire que si l'union des deux sièges en soi était bonne, le transfert a été plutôt une erreur, car il exposait le gouvernement patriarcal, dans les affaires d'ordre administratif ou civil et même ecclésiastique aux interventions et aux immixtions de la part des civils, à cause des prérogatives qu'ils avaient de prendre part aux affaires de l'Eglise. En effet, les laïcs mal préparés à ces responsabilités, poussés par l'ambition et certains d'entre eux manipulés par une certaine presse libérale, furent cause de profonds remous au sein de la communauté. Les synodes des évêques, notamment celui de 1911, et le dernier en date, celui de 1928 supprimèrent tous les conseils civils.

6) Le rayonnement de la Communauté.

Grâce à son organisation, à l'esprit de discipline de son clergé et à la haute formation de ses prêtres, notre Communauté, en moins de deux siècles (1740-1915) avait eu un rayonnement magnifique. Dans le domaine pastoral, c'étaient le clergé diocésain et les prêtres de l'Institut du Clergé Patriarcal de Bzommar qui assuraient le ministère. Le Patriarcat avait alors 16 diocèses, un Exarchat (Pologne), 9 Vicariats patriarcaux. Il avait aussi la responsabilité des missions de l'Arménie du Nord et de la Géorgie. Le domaine de l'éducation était confié aux deux Congrégations des Pères Mékhitaristes et à la Congrégation des Religieuses Arméniennes Catholiques de l'Immaculée Conception. Ces trois Congrégations avaient leurs écoles dans les villes et les villages au service de tout le peuple arménien. A l'apostolat de l'éducation, les Pères Jésuites de la Mission de la Petite Arménie, prenaient une part méritoire. Ils avaient 30 écoles et 5.520 élèves. Les Pères Mékhitaristes furent les pionniers de la renaissance culturelle. C'est à eux que nous devons la publication de tant d'ouvrages touchant l'histoire, la liturgie, l'hagiographie et la patrologie arméniennes.

La tourmente des années 1914-1918 a tout détruit.

7) Le renouveau et l'avenir.

Les évêques arméniens catholiques
Fonds A.R.A.M

rescapés tiennent leur synode à Rome en 1928. Celui-ci décida le transfert du siège patriarcal à Beyrouth. La nouvelle résidence fut construite grâce à la subvention accordée par Pie XI. C'est la période d'installation. Les prêtres séculiers et les membres de l'Institut du Clergé Patriarcal de Bzommar se dévouent au service des rescapés du peuple décimé, constitué surtout de veuves et d'orphelins. D'autres prêtres, démunis de tout, s'en vont dans les missions lointaines (France, Etats-Unis, Amérique Latine) pour assister les fidèles.

Avec l'avènement du très regretté Cardinal Grégoire-Pierre XV Agagianian commence une période d'épanouissement. De nouveaux diocèses sont créés, ainsi que des paroisses dans les pays du Moyen-Orient. Le nombre des missions augmente. Des Vicariats patriarcaux sont érigés à Jérusalem, à Damas, en Grèce. Depuis des années, soixante trois Exarchats ont été créés : le premier en France (1960), le second aux Etats-Unis et au Canada (1981), le troisième en Amérique Latine (1981).

Lors de sa visite en Arménie Soviétique en 1965, le Patriarche Ignace-Pierre XVI avait accompli les formalités légales, mais en vain, pour obtenir l'autorisation d'envoyer un prêtre assister les fidèles arméniens catholiques. On travailla discrètement pour ressusciter l'Exarchat de Léopolis (Pologne) supprimé en 1946 par les autorités civiles.

Les écoles ont surgi partout (10 seulement pour le diocèse patriarcal) grâce au dévouement des prêtres de l'Institut du Clergé Patriarcal de Bzommar, du Clergé diocésain, des Pères Mékhitaristes et des Sœurs de l'Immaculée Conception. Les Pères Jésuites continuent l'œuvre de la Mission d'Arménie avec deux écoles, l'une à Beyrouth, l'autre à Alep.

A cause des bouleversements sociaux dans les pays du Moyen-Orient, le centre de gravité de la Diaspora arménienne s'est déplacé vers la France, le Canada, les Etats-Unis, l'Amérique Latine et l'Australie. Actuellement d'immenses efforts sont déployés dans ces pays pour couvrir les besoins des fidèles dans le domaine de l'éducation. Car la communauté arménienne catholique ne s'est pas constituée comme une unité fermée sur elle-même refusant l'identité et les valeurs nationales. Avec son effort

d'évangélisation, ses institutions scolaires, ses œuvres sociales, sa presse, l'élite de ses intellectuels et ses interventions discrètes en des moments difficiles, elle est ouverte à toute la nation arménienne.

Depuis 1982 l'Eglise arménienne catholique a son Patriarche en la personne de Sa Béatitudo Jean-Pierre XVIII Kasparian, prélat jeune et plein d'un optimisme serein. Comme Eglise locale elle connaît toutes les difficultés de toute Eglise locale et, en plus, le problème de la dispersion. Aussi, face à ces difficultés, en ce temps de la "grande pénombre", toutes les forces vives de la communauté sont conscientes qu'il y a entre elles une mutuelle appartenance. Quand il s'agit du Royaume de Dieu, il n'est pas permis d'agir "en homme de peu de foi" mais de se livrer au souffle puissant de l'Esprit qui conduit vers le renouveau.

L'histoire de la Chrétienté arménienne a été celle d'un témoignage de souffrances à l'ombre de la Croix pour le Christ. Il veille avec ceux qui souffrent pour lui. Il ne les abandonne jamais.

P. Mesrob DJOURIAN

* Les Arméniens catholiques représentent environ 9 % de l'ensemble des Arméniens dans le monde.

N.B. : Cet article doit paraître dans un ouvrage d'ensemble publié par les Editions C.I.F.

Impressions de M. F.X. de Mareschal, Architecte du centre

Il est dans le difficile métier d'architecte des jours de soucis, même de découragement. Mais il y en a aussi qui vous consolent largement de tous les autres : le 23 mai 1986, pour moi, est de ceux-là.

C'est, en effet, avec beaucoup d'émotion que j'ai participé à la joie, visible et profonde, de toute une communauté prenant possession de sa Maison. Tous étaient là, détendus, heureux, et, m'a-t-il semblé, s'y sentant bien, s'y intégrant tout naturellement comme si tous la connaissaient déjà depuis longtemps.

Je ne prétendrai pas ne pas avoir été sensible aux compliments qui ont été faits, mais ceux-ci sont toujours quelque peu suspects de formalisme. De plus, un objet peut être esthétique-

ment satisfaisant, mais froid. La Communauté Arménienne de Marseille a montré que ce n'était pas le cas, et cela m'a fait chaud au cœur.

Le destin a donc voulu qu'un Gaulois, moi-même, épouse un jour une Arménienne, et par elle s'intègre à cette communauté chaleureuse et vivante qui l'a accueilli, j'oserai même dire, intégré. Et ce Gaulois a été amené pour eux à construire : le siège de notre Exarchat tout d'abord, à Paris. Puis, menés de front, le Centre Culturel et Paroissial de Marseille, notre sujet d'aujourd'hui, et une Salle Paroissiale, à Paris, contre notre Cathédrale, dont l'inauguration eut lieu le dimanche 1^{er} juin.



M. François de Mareschal, architecte du centre avec le Catholico Patriarche.

Toutes ces réalisations, nous les devons au dynamisme et à la foi en l'avenir de notre Exarque, Monseigneur Gabroyan. Que l'on me permette de lui exprimer ici, au nom de tous ses fidèles, la plus profonde reconnaissance.

En tant qu'architecte, je me dois, à cela, d'ajouter ceci : *l'art de construire est un dialogue.*

Si donc aujourd'hui les Arméniens Catholiques de Marseille sont fiers et heureux de leur Maison, ils le doivent sans doute un peu à moi-même, mais aussi et surtout à leur Exarque. Si, avec la collaboration du sculpteur Khatchik Kazandjian dont les grandes pierres sculptées sont si belles, j'ai pu créer ce Centre, c'est que nous avons été incités, poussés, épaulés par notre Evêque.

C'est ainsi que, dans mon métier, l'on aimerait pouvoir toujours œuvrer.

**F.X. de Mareschal,
Architecte DPLG
Fonds A.R.A.M.**

LES KHATCHKARS

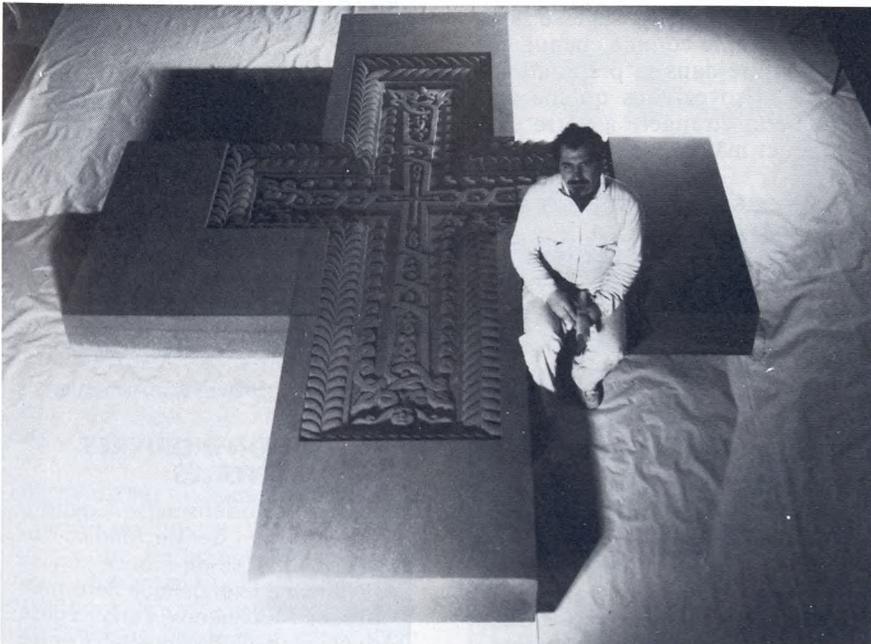
Ici et maintenant...

L'art des Khatchkars (croix de pierre), très ancien, caractérise avec originalité l'art de l'Arménie ancienne. *"O prisonnières de la terre, vous avez jailli du fond des cœurs anciens"* (Sylvia Kapoutikian, *Le chant des Pierres*). Khatchig Kazandjian tente de renouer, en France même, avec cette tradition.

Armenia : *Vous êtes le premier sculpteur, en France, à sculpter des Khatchkars, plus récemment pour le nouveau centre culturel de Marseille...*

K. Kazandjian : Pendant quatre mois, j'ai taillé à partir de blocs extraits des carrières de gré des Vosges un ensemble de trois éléments encastrés dans le fronton du nouveau Centre Culturel de Marseille : un Khatchkar de dix tonnes, de 4,5 m sur 3 m, une Madone et l'enfant et une rosace. Ce sont des créations et non des copies. Par leur symbolisme, ces sculptures s'inspirent de la tradition profonde du

Khatchkar. Je m'en expliquerai plus loin. Le Khatchkar proprement dit, au centre du fronton, est inspiré d'une croix de Keghart, église rupestre et monolithique d'Arménie, mais ici, à Marseille, son sens est de servir à un édifice culturel et de recevoir la lumière du soleil, symbole de l'arménité et du but vers lequel tend la diaspora. La Madone et l'enfant où elle est assise, reprise d'Aghtamar, là aussi, je l'ai voulu debout et en marche, symbolisant la femme arménienne qui approche de nous. Enfin, la rosace, symbole des quatre fleuves de la sagesse antique que symbolisaient l'Euphrate et le Tigre



Khatchig Kazandjian, sculpteur.



L'auteur de ce Khatchkar est demeuré inconnu. Cette magnifique croix de pierre a été transportée de la région de l'Ararat dans le couvent de St-Etchmiazine. Elle date de 1279. Ce Khatchkar est dit "du Rédempteur de toutes choses" - Amenaprkich - parce qu'il porte la figure du Crucifié.

et, donc, à travers quatre continents, l'union des Arméniens par la vie que représente traditionnellement la rosace que l'on trouve sur les Khatchkars.

Armenia : *Quelle était la destination du Khatchkar ?*

K. Kazandjian : Son origine et son sens premier d'abord. La pierre n'est pas l'apanage, contrairement à une légende naïve, de l'Arménie, il suffit de considérer bien d'autres civilisations. En revanche, la sculpture de la pierre est restée permanente, elle s'est prolongée dans le cas de l'Arménie comme une donnée constante, et a connu notamment un formidable essor avec le christianisme. A l'origine, il s'agissait seulement d'une pierre volcanique posée sur une tombe, puis celle-ci n'a cessé de recevoir des empreintes et des symboles de plus en plus riches. Cette pierre venant des entrailles de la terre, le plus souvent en forme de trapèze orienté vers le bas, symboli-



sait le retour de l'homme à la terre, le lien d'éternité réunissant le ciel et la terre. Mais cette stèle, on la retrouvait aussi bien dans les maisons qu'à proximité des édifices ou en bornes sur les routes, tels des pierres votives, en tant que symboles de fertilité, de forces bénéfiques, de bienfaits et d'éléments naturels nécessaires à la vie, tels la nourriture, le vin, la naissance, etc. Ainsi, le fruit de la grenade pour la fertilité (que l'on retrouve dans l'art phénicien), les épis de blé, les grappes de raisin ou les feuilles de vigne, le feu pour le sang, l'enfantement et la vie. Le soleil, représenté par des cercles concentriques, prenait tantôt la forme de rosaces placées aux angles symbolisant la vie ou la lumière,

tantôt la forme de l'astre placé, à l'époque du christianisme, sous la croix pour signifier la victoire du nouveau culte sur celui du feu des païens. Plus tard, une ligne continue et infinie entoura la croix en formant des entrelacs arrondissant et ornant les huit angles de celle-ci. Les circonstances, le style du sculpteur, la nature du commanditaire, l'époque, la recherche décorative formaient autant d'éléments d'originalité et de raffinement.

Armenia : *Peut-on faire renaître le Khatchkar en diaspora ?*

K. Kazandjian : Aujourd'hui, cet art, particulièrement représentatif de l'identité arménienne, pourrait servir, dans toutes ses utilisations, de signe distinctif non seulement pour les tombes, les monuments publics, les églises et les lieux de culte, mais aussi pour les foyers arméniens qui, en dehors de photographies, ne possèdent aucune particularité les distinguant des autres. On peut très bien imaginer la transplantation et le prolongement original et vivant de cet art fort ancien et même la renaissance des symboles que ces pierres étaient chargées, avant ou après la christianisation, de véhiculer. Leurs véritables racines sont dans la sagesse et l'éternité. En définitive, le sens philosophique lointain de l'art de la pierre, y compris sous sa forme précise du Khatchkar religieux, réside dans la réflexion sur le sens des grands cycles de la vie et, par ses éléments décoratifs, le rappel de sa transcendance par la sagesse à laquelle le peuple comme chaque être doit atteindre dans sa préparation à l'éternité. Croyez-vous qu'une telle attitude soit étrangère à notre existence ici et maintenant ?

BIBLIOGRAPHIE

"Revue du Liban 1976, Beyrouth ;
"Dernières Nouvelles d'Alsace"
15/05/85, N° 112.



NOTE BIOGRAPHIQUE

Kazandjian Christian-Khatchig
Sculpteur

Né en 1944 à Beyrouth dans une famille d'artistes arménienne, grandit dans une maison au style vénitien qui l'influence dès son jeune âge. La fréquentation de ce vieux palais aux plafonds et murs recouverts de fresques de style renaissance et chérubin, où sont installés les pères Mekhitaristes, le marque définitivement.

FORMATION ACADEMIQUE

1962-1965 :

Travail avec l'artiste florentin Lamberto Pesci sur différents projets de monuments, entre autres la reconstitutions de l'Art Phénicien.

1966-1968 :

Boursier du gouvernement français : spécialisation en sculpture et scénographie à l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris). Travail sous la direction des professeurs Félix Labice, Diderot, Tapiès, Jacques Noël, Henri Martin, Yvon Desland.

1969 :

Stage de scénographie à l'Opéra de Paris.

1971 :

Voyage d'étude en Italie.

EXPOSITIONS COLLECTIVES PRINCIPALES

1964 :

"Salon d'Automne" Musée Surssock, Beyrouth.

1968 : "Salon Universitaire" Paris.

1969 :

"Salon des Artistes Etrangers" ORTF, Paris.

1970 :

"Salon des Artistes Contemporains" Niort, France.

1972 :

"Festival des Artistes Arméniens", Hilton, Paris.

REALISATION D'ŒUVRES MONUMENTALES

Ecole de Modélisme - Cachan, Ile-de-France ; Centre Médico-Social - Cachan, Ile-de-France ; Eglise Arménienne Evangélique Réformée - Issy-les-Moulineaux, Paris ; Eglise Arménienne Catholique et Centre Culturel - Marseille, France.

L'ART DE L'ARTISANAT :

Artiste complète, Hilda Yosmayan est avant tout peintre, comme en témoigne sa formation, ses expositions et surtout ses œuvres. Ses rencontres avec le public obtiennent toujours un très vif succès, tant en France qu'à l'étranger. Mais Hilda a quelque chose de plus : fixée en France, elle n'a pas hésité à faire revivre, avec ténacité, l'art du batik et du serti, traditionnel chez les Arméniens... et abandonné aujourd'hui. Elle démontre par son talent que l'artisanat, quand il ne s'étirole pas, peut devenir l'art et la culture vivante du peuple.

Il y a bien des façons d'imprimer les étoffes, la plus ancienne, tout au moins en Europe, est l'impression à la planche gravée en relief ou xylographie. Ce procédé utilise une planche de bois dont on évide à l'outil les parties qui devront être traitées à la couleur, les parties saillantes qui subsistent étant alors pressées contre un tampon imbibé de couleur puis contre le tissu.

Ainsi, suivant que le relief de la planche corresponde au dessin (décor positif) ou bien au fond (décor négatif), on obtient un dessin imprimé ou un fond imprimé, le dessin étant de la couleur originale du tissu. De même que les autres procédés d'impression qui apparurent plus tard, la xylographie est venue de l'Orient. Elle y était déjà couramment utilisée, lorsque, au début du XII^e siècle, on trouva plus rapide d'imprimer un motif que de le peindre, et de le répéter de façon très précise afin d'accentuer le rythme d'un décor.

En Turquie, presque tous les Arméniens savaient graver sur bois. Ils travaillaient artisanalement et faisaient une impression sur tissu qu'on appelait yazma. Chaque région en Anatolie avait sa couleur. Dans les régions de Bolu et de Kastamonu, on reproduisait des motifs hittites, des cerfs et des oiseaux. La technique de la gravure sur planche était venue de Chine et d'Iran.

En Europe, les motifs les plus prisés étaient des animaux et des feuillages presque toujours imprimés en noir sur fond de couleur, parfois avec applications de poudres d'or ou d'argent.

A l'époque de ses études en Turquie, Hilda connut l'un des plus célèbres graveurs sur bois qui s'appelait Hanimyan. A une époque plus ancienne, les maîtres de cet art se trouvaient principalement à Tokat et à Tahriz. En Arménie, des recherches ethnographiques importantes ont été entreprises sur cet art populaire.

Pour graver ses planches, dans son petit atelier de la région parisienne,



NOTE BIOGRAPHIQUE

Hilda Yosmayan

Née le 17 février 1940 à Istanbul. Diplôme de l'Ecole des Beaux-Arts d'Istanbul. Est venue à Paris en 1969 afin d'y poursuivre ses travaux.

Hilda utilise le tilleul, le noyer, le mûre et le buis. Ce dernier, très dur, permet de graver les motifs les plus fins. C'est dans le buis qu'elle grave ses magnifiques alphabets arméniens multicolores qui lui assurent un succès immédiat auprès du public ; une fois les motifs gravés, elle se livre à différentes compositions où s'épanouit son art.

Au début de son installation en France, elle utilisait la technique de l'impression sur du coton avec des tampons en bois qu'elle gravait elle-même. Elle a travaillé ainsi pendant cinq ans pour Ted Lapidus. Puis elle a commencé à peindre sur soie avec des motifs traditionnels arméniens, des alphabets, des miniatures et des vers poétiques ornés tirés de Sayat Nova, de Yéghiché Tcharentz et d'autres grands poètes nationaux.

Pour travailler sur la soie, elle dessine directement au crayon, puis dispose ses couleurs à l'aide d'un pinceau en poil de martre pour obtenir la précision. Ce sont des couleurs acryliques qui se mélangent avec de l'eau et du médium, et qui, une fois sèches, sont indélébiles et ne nécessitent aucun fixateur. Au bout de 48 heures, ces soies peintes sont lavables à la main et à l'eau tiède, et repassables humides, la couleur ne bougeant plus. Pour une écharpe en soie il faut compter trois heures de travail.

Hilda travaille également d'autres techniques comme le batik et le serti. Le batik est un procédé de teinture sur réserves qui consiste à étendre sur les parties à réserver de la cire chaude avant de plonger l'étoffe dans la teinture. La cire une fois dissoute, on obtient à l'envers comme à l'endroit un tissu entièrement teint, sauf aux endroits protégés par la cire et qui ont gardé leur couleur originale. La cire se brisant facilement, ce procédé donne lieu à un gracieux effet de craquelé qui est caractéristique de cette technique d'impression originaire de Chine et qui fut très vite connue en Europe par l'intermédiaire des Hollandais qui l'avaient vu à Java employés par les indigènes.

Pour le serti il est nécessaire de tendre le tissu sur un cadre très ferme et de dessiner les motifs au cutter. Ceux-ci doivent être glissés sous l'étoffe afin d'apparaître par transparence avant l'application des couleurs qu'il faudra ensuite fixer pour permettre le lavage.

Fonds A.R.A.M

EXPOSITIONS

- Francfort, 1963.
- Ankara, expositions d'Etat 1965/68/69 (2 tableaux ont été achetés par l'Etat, un destiné au musée d'Ankara, l'autre destiné au musée d'Istanbul).
- Centre culturel d'Allemagne d'Istanbul, 1967.
- Paris - Champs Elysées, exposition personnelle. Grand Palais, Salon d'Automne 1971-1972.
- Monaco - VII^e Grand Prix International d'Art contemporain de la Principauté de Monaco.
- Paris - Cité Universitaire, exposition en hommage à Nâzım Hikmet, 1973.
- Musée de Meudon, 1973.
- Bibliothèque de Nanterre.
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1975.
- Galerie M à Meudon, 1976.
- Galerie d'Art Macka à Istanbul, 1977.
- Tarbes, 1979.
- Galerie d'Art de Moda à Istanbul, 1979.
- Unesco à Paris, 1981.
- Plusieurs expositions en 1982 : Théoule, La Croix-Valmaire, Bormes-les-Mimosas, Six-Fours-le-Brusc.
- Plusieurs expositions en 1983 : Salon d'Art Plastique l'AAOI (Paris 75015) ; Cannes - Ecluse (Seine-et-Marne) ; Mairie de Romilly-sur-Seine ; Autres pays, autre culture (Corbeil - Essonne).
- 1984 : Le Yan's Club, exposition avril 84 l'Art au Féminin.
- 1985 : CRDA exposition à Amsterdam ; MCA exposition Maison de la culture arménienne d'Alfortville.

En plus de deux tableaux acquis par les musées d'Istanbul et d'Ankara diverses œuvres ont été acquises dans des collections particulières ainsi que 5 panneaux par le musée Matenadaran à Erevan en 1980.

- 1986 : Expolangues - Grand Palais (CEDIA et MCA).

PEINTURE

Sous le Haut Patronage de Monsieur Jacques Chirac
Premier Ministre, Maire de Paris

et la Présidence de Monsieur François Léotard
Ministre de la Culture et de la Communication

le MUSEE CARZOU

a été inauguré le dimanche 13 juillet 1986
dans les Salons de la Fondation Emile-Hugues, Château des Villeneuve à Vence

Le Docteur Bernard Demichelis
Conseiller Général des Alpes-Mairitimes, Maire de Vence, et

le Conseil Municipal

ont eu l'honneur d'organiser cette manifestation

POURQUOI LE THEATRE ARMÉNIEN ?

LE THÉÂTRE ARMÉNIEN : Un spectacle public

Le rendez-vous était bien pris les 21 et 22 juin pour la dernière création de la troupe théâtrale Kissani : "Un spectacle bilingue... ou le journal de Norair Garabedia".

Dans la très belle salle de l'Auditorium d'Issy-les-Moulineaux, on distinguait bien sûr les Arméniens, amateurs de théâtre, mais aussi et surtout les professionnels français du milieu du spectacle. Il faut souligner que ces derniers accueillirent avec un enthousiasme particulier la prestation arménienne qui venait de leur être offerte et leur réaction fut très élogieuse.



Dialogue d'exilés. D'après Berthold Brecht.

Qu'est-ce qui a bien pu soulever autant d'enthousiasme ?

D'une part le travail sérieux et continu de la troupe Kissani, mais aussi la nouveauté et la qualité du spectacle qu'elle a présenté.

Le théâtre moderne d'auteurs tel que B. Brecht, adapté et mis en scène avec précision, s'associe aux couleurs vivantes de l'authentique théâtre arménien dont les textes non moins modernes ont été mis en dialogue et adaptés pour le théâtre, tels que les histoires émouvantes de Ch. Chahnour et le poème épique de K. Emin.

Dans ce montage, la musique joue un grand rôle : soit traditionnelle, soit moderne, langoureuse ou rythmée, elle rejoint le thème principal du spectacle : l'exil et l'immigration. Un jeune émigré "acteur et spectateur" est en permanence au centre de l'action et guide le public par ses pensées dont l'apparition en "voix-off" rend plus "lisible" le spectacle a priori difficile d'accès pour un public français. Or, ce dernier a particulièrement apprécié les textes purement arméniens, car la mise en scène, les couleurs et bien sûr la musique l'ont largement comblé.

Cette idée de théâtre biligue arménien et français est bien sûr nouvelle, car seule le montage et l'adaptation de textes différents pouvaient la rendre possible. Elle a pu être réalisée à la suite de recherches faites sur le théâtre arménien, conjointement aux règles du théâtre moderne ; le résultat qui était au départ un test, celui de réunir dans la même salle deux publics jusqu'alors différents, fut un succès.

La troupe Kissani, depuis sa fondation en 1984 a présenté son troisième spectacle arménien. Dès ses débuts à l'époque où elle jouait "Et le voyage de Mgo", elle a posé la question "Pour qui le théâtre arménien et quel théâtre arménien ?".

Aux réponses de M. H. Verneuil ou plus exactement A. Malakian "pour moi le théâtre arménien est inexistant... et de M. J-J. Varoujan "le théâtre arménien est ringard et ennuyeux...", elle répond aujourd'hui NON !

Dans le but qu'elle poursuit, de retrouver le théâtre arménien, nous disons à la jeune troupe théâtrale "bonne route Kissani"...



Un brin de cœur tendre. D'après Chahan Chahnour.



Epopée de Kevork Emin. La danse de Sassoun.

III^e Festival International de Musique de La Ciotat

Réussite totale et exceptionnelle pour le Troisième Festival International de Musique de La Ciotat. Serge Paloyan, Directeur artistique du Festival, savourait le succès de son entreprise lancée en été 1983 à juste titre puisque ce festival ne bénéficie d'aucune aide financière.



Serge Baudo et Serge Paloyan.

Imaginé par l'Association des Amis de la Musique de La Ciotat dont le président n'est autre que le célèbre violoniste Zino Francescatti, ce festival avait pour but de sensibiliser les instances locales et régionales afin de restaurer les orgues de l'Eglise Notre-Dame de La Ciotat et c'est ainsi qu'après 3 années de labeur les travaux de restauration vont enfin pouvoir commencer.

Lors de la soirée (inouvable) de clôture du 29 juillet, Serge Paloyan remerciait l'ensemble des artistes qui avaient participé à ce festival car tous étaient venus sans cachet, par amitié pour lui et pour le plaisir de jouer devant le Maître Zino Francescatti. "Sans eux ce festival n'aurait pas pu se réaliser", précisait-il et un appel était lancé pour les futurs mécènes qui voudraient encourager cette manifestation musicale qui prend dès lors une grande place dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Serge Paloyan rendait hommage à Zino Francescatti : "Ce festival nous l'avons voulu à l'image de Zino Francescatti, pour tout ce qu'il représente à nos yeux : générosité de cœur, amour des gens, joie de vivre, sincérité, encouragement, bonheur partagé".

Serge Paloyan remerciait également les quelques annonceurs qui avaient pris place dans les programmes de concert, ainsi que la Maison Boudet-Pianos qui leur avait mis à disposition un piano de concert durant tout le festival, et ce gracieusement.

Enfin, Serge Paloyan présentait les deux artistes de ce dernier concert venus rendre hommage en musique à Zino Francescatti et son épouse. En effet, Patrice Fontanarosa (violon) et Marielle Nordmann (harpe) étaient venus participer à une soirée tout à fait exceptionnelle, ce duo original qui est également un couple dans la vie, cautionnait ainsi un festival qui s'annonce déjà comme un grand parmi les grands.

Dans l'église pleine se trouvait ce soir-là Madame Veuve Robert Casadesus et Serge Baudo, Chef de l'Orchestre National de Lyon. Serge Paloyan profitait des circonstances pour souhaiter un joyeux anniversaire à Zino Francescatti et Madame Gaby Casadesus, nés tous deux un 9 août.

Quand on observe la programmation (13 concerts) il faut saluer et remercier Serge Paloyan pour avoir engagé de nombreux artistes d'origine arménienne.



Zino Francescatti et Serge Paloyan.



Patrice Fontanarosa et Marielle Nordmann.

C'est ainsi qu'on a pu apprécier le duo Minassian (flûte), Bozouklian (piano) ; le duo Canavesio (clarinette), Bozouklian (piano) ; le duo Besset (alto), Paloyan (piano) ; le duo Dinouard (hautbois), Paloyan (piano) ; le duo de piano Bozouklian-Paloyan et enfin le duo Ter-Merguerian (violon), Lanoé (piano). 6 concerts sur 13 voyaient la présence d'artistes arméniens, c'est un fait rare que l'on devait souligner.

En fin de festival une réception fut donnée dans le hall du Conservatoire de La Ciotat dont Serge Paloyan est le directeur. Zino Francescatti soufflait 84 bougies. L'ambiance était chaude, amicale, c'était la fête au vrai sens du terme.

L'omniprésence de Serge Paloyan était évidente tant il est vrai qu'il fut présent sur tous les terrains avec le même talent, l'organisation de tout le festival lui incombait seul, il y participa en plus en tant que pianiste et tout était réglé dans les moindres détails, un succès mérité qui en appelle d'autres, il nous confiait d'ailleurs ses futurs projets mais combien il souhaiterait être aidé ! Un appel est lancé aux futurs mécènes... pourquoi pas... Arméniens.

U.G.A.B. - U.S.A.

WASHINGTON.— Du 18 au 24 juin 1986, s'est déroulé le congrès de l'UGAB-USA. Le congrès était présidé par M. Alex Manoogian, Président mondial à vie de l'UGAB. Plus de 200 délégations étaient présentes, ainsi que de nombreuses délégations des autres pays à titre d'observateurs notamment UGAB-France conduite par son Président le Docteur Attamian et composée de MM. Torossian (Valence), Sandjian (Villefranche), Kouyoumdjian (Marseille).

UGAB-Argentine, UGAB-Portugal conduite par M. Gulbenkian en personne.

La présence de toutes ces délégations et surtout de M. Gulbenkian a donné à cette manifestation une dimension dépassant largement le cadre des USA.



Gulbenkian et Manoogian

Le congrès avait à son ordre du jour :
1.- le renouvellement par tiers de membres du comité directeur,

2.- la présentation et l'approbation des comptes UGAB-USA s'élevant en dépenses à la somme de 1.207.000 dollars principalement consacrées aux Ecoles, aux centres culturels et sportifs. Les frais de gestion occupent une place importante puisqu'ils atteignent près de 30 % du budget.

De nombreuses manifestations culturelles ont eu lieu durant ce congrès. Un vœu a été émis que la Californie avec ses 250.000 Arméniens représentant la plus forte concentration de nos compatriotes dans un Etat des USA, prenne plus de responsabilités au sein de l'UGAB-USA.

Vartan Gregorian, Directeur de la Librairie Publique de New-York, a prononcé un discours enflammé en anglais et en arménien, appelant les Arméniens à ne pas laisser leur culture disparaître.



Vartan Gregorian

Le prochain congrès aura lieu vraisemblablement à Miami. Le Président Alex Manoogian qui a suivi les travaux du congrès avec beaucoup d'intérêt et d'attention a été largement ovationné à l'issue de son discours de clôture.

U.G.A.B. - FRANCE**Communiqué**

UGAB (Union Générale Arménienne de Bienfaisance).— Commémoration du 80^e anniversaire de sa fondation à Paris du 19 au 23 novembre 1986. En présence des délégations du monde entier.

PROGRAMME :

- Mercredi 19 novembre : réception d'accueil, Hôtel Intercontinental.
- Jeudi 20 novembre : réception officielle à l'Hôtel de Ville de Paris, par Mme Chirac.
- Vendredi 21 novembre : concert à la Salle Gaveau avec la participation d'artistes internationaux. Réception après le concert.
- Samedi 22 novembre : assemblée générale de l'UGAB dans les salons de l'Hôtel Intercontinental. Soirée de gala dans le salon Napoléon de l'hôtel.
- Dimanche 23 novembre : office religieux à l'Eglise arménienne St-Jean-Baptiste, rue Jean-Goujon, Paris. Cérémonie commémorative au cimetière du Père Lachaise au monument de Nubar Pacha, fondateur de l'UGAB.

Cette commémoration est ouverte à toutes les personnes qui veulent se joindre à l'œuvre de bienfaisance.

Pour tous renseignements : écrire à UGAB Paris, 11, square Alboni - 75017 Paris.

DEUX CONCERTS

*Chorale Karoun
sous la direction de K. Yilmazian*

Dimanche 12 octobre 1986 à 15 h 30
Théâtre de Valence, à Valence (Drôme), à l'occasion du
80^e anniversaire de l'UGAB

Dimanche 26 octobre 1986, à Genève (Suisse)

DEUX CONCERTS

A l'Opéra de Marseille
Organisés par la Fondation Aram

Khatchatourian

*Chœur Académique d'Arménie (90 choristes)
Orchestre de Cannes Provence - Côte d'Azur
Direction : Ohanes Tchekidjian*

Vendredi 26 septembre 1986 à 21 heures
Chœur et orchestre

Dimanche 28 septembre 1986 à 15 heures

Location :

*Eglise Arménienne du Prado
Marseille
Tél. 91.77.84.70
Opéra de Marseille*

GRANDE SOIREE DE GALA A ALFORTVILLE

le vendredi 3 octobre 1986

UNE ANIMATION EXCEPTIONNELLE DE
PIERRE DOUGLAS

et la participation de très nombreux artistes

Organisé par :
Maison de la Culture Arménienne
Croix Bleue des Arméniens de France
Union de la Jeunesse Arménienne des Sports
Alfortville

ENSEIGNEMENT

APPEL AUX PARENTS

Nous invitons les parents à inscrire leurs enfants dans un centre scolaire. Ils peuvent obtenir tous renseignements et toutes modalités d'inscription auprès des associations.

Pour exemple nous communiquons deux centres parmi tant d'autres :

Eglise Arménienne du Prado
13008 Marseille
Tél. 91.77.84.70

Rentrée scolaire le 10 septembre 1986.

Pour tous renseignements s'adresser au Directeur : R.P. K. Bekdjian.

Ecole Tebrotzassere
18, bd du Nord - Le Rouncy
Tél. 43.81.01.72

Directrice : Mme Karagulian
Reprise des classes : 8 septembre 1986

Madame Karagulian, avec l'énergie dont elle est coutumière, est en train de donner une nouvelle dimension à cette école. Preuve en a été démontrée lors de la fête de fin de scolarité sur le magnifique parc de l'école.



Mme Karagulian



Plus de 300 personnes étaient présentes. Les élèves ont tous récité, chanté et dansé sous les applaudissements des parents. Martin Yorgantz, notre chanteur de charme, ami des enfants, a participé à cette grande manifestation familiale.



Martin Yorgantz

CHORALE KAROUN

Directrice : Mme Juliette Yilmazian
11, rue Bousquetier
Bâtiment H
13012 Marseille
Tél. 91.87.43.71

Rentrée scolaire 13 septembre 1986. Inscription des élèves à partir de 4 ans. Cours : solfège, chant, enseignement théorique musical. Ces cours ont lieu tous les samedis après-midi au centre d'animation social, rue Charles-Gaddouz, 13012 Marseille, de 16 h 30 à 18 h 30.

GiD

GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL ARMENIEN

B.P. 120
75763 PARIS CEDEX 16
Tél. 46.03.52.63

A la suite de l'assemblée générale du Groupement Interprofessionnel Arménien qui s'est tenue le mardi 13 mai 1986, le Conseil d'administration nouvellement constitué a élu :

Manuel DEIRMENDJIAN,
Président

Alain MARCEROU,
Vice-Président

Charles GARABEDIAN,
Trésorier

Roger KAZIAN,
Trésorier Adjoint

Alain DARONIAN,
Secrétaire

Edouard DER AGOPIAN,
Secrétaire Adjoint

DECES

Monsieur HEKIMIAN Krikor, ancien combattant, médaillé militaire, Croix de Guerre avec Palme, titulaire de nombreuses autres décorations françaises et étrangères, membre de l'Association des Forces Françaises Libres (FFL) ayant répondu à l'appel du 18 juin du Général de Gaulle,

vient de disparaître à l'âge de 75 ans.

M. Hekimian Krikor était le père de notre directeur.

Armenia présente ses sincères condoléances.

Nous venons d'apprendre le décès subit de

Mme Chouchan VARBEDIAN
née GULMEZIAN

à l'âge de 76 ans, à Erevan.

La défunte était la mère de notre ami Alexandre VARBEDIAN, architecte, écrivain, bien connu dans notre communauté.

Nous présentons à notre Ami Alexandre VARBEDIAN nos sincères condoléances et toute notre sympathie dans ces douloureuses circonstances.

Association Sportive
Arménienne



UN CLUB DYNAMIQUE

L'audace fondée sur l'esprit d'ouverture, de solidarité et sur le "professionnalisme", ça paie toujours ! La preuve, l'Association Sportive Arménienne qui a onze ans à présent. Avec six équipes disputant les divers championnats, ses 170 licenciés, son école de football, le club dirigé par des bénévoles, *tous arméniens*, ne cesse d'aller de l'avant : son équipe seniors classée 3^{ème} en 85 en 1^{ère} Division des Hauts-de-Seine, termine 2^{ème} derrière l'A.C.B.B. en 86, club municipal officiel qui a 70 ans d'existence, tout comme l'Avia Club d'Issy, et frôle la Promotion d'honneur qui lui permettrait de rentrer dans la Ligue de Paris.

Le club, bien structuré, possède un excellent encadrement avec un entraîneur des seniors (36 environ avec l'équipe réserve), un éducateur à l'école de football, trois entraîneurs pour les jeunes (juniors, cadets, minimes et pupilles), trois médecins, un soigneur et trois arbitres de ligne avec une nombreuse équipe d'animateurs et d'administrateurs. Comment peut-on imaginer que des bénévoles accomplissent si bien leur mission ? La réponse est pourtant simple : l'amour du sport, c'est-à-dire des valeurs les plus morales. Pour ses responsables, le club doit cumuler les qualités suivantes : *"bien connaître le football, avoir l'esprit de sacrifice, avoir énormément de patience, avoir l'esprit plus qu'arménien, s'effacer devant le bien du club, veiller à donner une bonne image des Arméniens."* Des qualités qu'on aimerait trouver partout, chez tous et pour toute chose.

Arménité, ouverture et sport vont parfaitement ensemble. Le club dont on apprécie la franchise et la lucidité du discours, tient compte de la vie et des réalités sans renoncer à l'essentiel. Son recrutement mixte épouse le milieu social ambiant ; son ouverture lui a permis d'inviter l'Ararat d'Erevan en 1980 et d'effectuer un voyage de dix jours en Arménie en 1984.

Elle ambitionne d'organiser, après son grand tournoi de 1985 qui a réuni les équipes arméniennes de France, un autre tournoi de toutes les équipes de la région parisienne dès que possible, dans le désir de créer les meilleurs liens amicaux avec tous.

Ses ressources financières sont le fruit d'un travail incessant : il y a le grand bal annuel (celui de l'A.S.A. est chaque année une réussite exceptionnelle), les galas, comme cette

"Nuit des Champions" d'octobre 1985 qui restera dans les annales des grandes soirées arméniennes, une subvention municipale et la sympathie du premier magistrat de la ville, M. Santini, aujourd'hui secrétaire d'Etat aux rapatriés, permettant au club de résoudre nombre de problèmes.

Le nouveau siège de l'A.S.A. dans des locaux en pleine rénovation permettra de mettre en place une bonne organisation (1).

Il faut saluer ses sponsors, "Archa" de 1983 à 1985 et M. Sarkis Kasparian depuis janvier 1986, ses supporters très nombreux, son Conseil d'administration et son président M. Arsène Chahinian, sans omettre de rendre hommage à Armand Zarpelian, le président-fondateur de l'Association Sportive Arménienne, aujourd'hui disparu. ■

(1) A.S.A., 65 bis, boulevard Rodin, 92130 Issy-les-Moulineaux.

La Nuit des Champions

On est frappé par l'esprit de performance qui anime ce club sur tous les plans. Pour fêter son dixième anniversaire, l'A.S.A. a organisé le 25 octobre dernier une Nuit des Champions, avec la participation de Charles Aznavour, d'Henri Verneuil, de Jacques Helian, de nombreux artistes et personnalités du monde des arts et des lettres, de grands Professeurs de médecine, de toutes les associations d'Issy-les-Moulineaux, sans oublier tous les grands sportifs français d'origine arménienne. Une soirée inoubliable tout à l'honneur de ce club qui se veut respectueux des valeurs humaines. Un très grand gala.



Groupe senior 1^{re} catégorie et réserve compris. Extrême gauche, premier rang, le vice-président Hairabedian. Extrême droite, le président Chahinian. Derrière eux les dirigeants seniors. Au centre, le sponsor du club "Sarkis".

Avec les responsables de l'Association Sportive Arménienne d'Issy-les-Moulineaux

Il n'y a pas de miroir plus fidèle d'une société que son sport. C'est, bien sûr, également très vrai d'une communauté.

Armenia : *Le palmarès de l'A.S.A. est brillant. Pourtant, vous semblez préoccupés...*

A.S.A. : L'avenir nous fait un peu peur. La question avait été justement posée il y a un an sur les ondes de Radio Ask. On est Arménien, mais on est aussi sportif. On aspire à jouer la première place, à progresser et non à rester stationnaire. Une réunion du comité va discuter de la

ligne à suivre. On peut facilement reculer : la lutte est très serrée, il n'y a pas beaucoup de différence entre la première et la dernière place. Toute la question est dans le recrutement : nous avons aujourd'hui six joueurs arméniens sur treize... L'avenir est un peu bouché, le recrutement, dans les nouvelles conditions environnantes, est un véritable problème. C'est très tangent pour tout les autres clubs aussi.

Armenia : *Il y aurait donc peu de joueurs arméniens ?*

A.S.A. : C'est un phénomène général. Les générations précédentes ont eu d'excellents sportifs. Mais, en raison des responsabilités de la vie familiale et professionnelle, ces générations de sacrifiés, en quelque sorte, ont tout reporté sur leurs enfants pour qu'ils s'expriment pleinement, notamment à travers le

Fonds A.R.A.M

football, le sport le plus prisé en France, et aussi par les Arméniens. C'est pour cela que le club s'est créé. Ces anciens sportifs, venus de clubs arméniens ou français, ont eu le désir d'œuvrer pour leurs enfants.

Mais, en même temps, nous nous trouvons dans une communauté pleinement intégrée, nous sommes donc le reflet de la société dans laquelle nous baignons. Elle est cosmopolite, et nous le sommes aussi. Surtout à Issy. On y rencontre des Italiens, des Portugais, des Polonais, des Maghrébins. Les Arméniens représentent 10 % de la population isséenne. Nos aspirations sont communes, toutes les composantes se retrouvent donc dans notre club.

D'autre part, il est exclu de ne plus compter sur tous ceux qui nous ont permis d'exister et de nous développer pour atteindre le niveau actuel. Il y a les instances administratives. Nous devons marcher avec toutes les bonnes volontés. On ne peut écarter la France et bâtir ce club qu'avec la seule volonté arménienne. C'est complètement exclu.

Armenia : *Cette évolution naturelle choquerait certains ?*

A.S.A. : Nous voudrions qu'on nous dise quelle est la plus belle vitrine dans le monde pour faire connaître et valoir l'esprit arménien, qu'est-ce qu'il y aurait de plus beau et de plus pacifique, en écartant l'action politique que par ailleurs nous respectons, mais dont certains aspects peuvent choquer les uns et les autres, sinon le sport ? Connaissez-vous autre chose ? C'est encore le sport qui peut le mieux nous représenter aux yeux du monde.

Le sport est aussi une autre facette de la défense de la cause arménienne en démontrant que l'on est toujours vivant ! Et là certains esprits chagrins interviennent. Il faut leur dire qu'on a eu beaucoup de mal à effacer l'agressivité, due à un certain manque d'éducation sportive, de nos footballeurs dans le passé. A cause de cette fougue incontrôlée, on nous traitait alors d'une manière déplorable. On a mis beaucoup de temps à redorer l'image de marque des Arméniens. Aujourd'hui, on nous respecte, parce que nous avons su faire participer à notre club et à nos galas

les autres communautés, nous avons invité les autres membres de la fédération qui ont ainsi appris à nous voir vivre, à apprécier à la fois notre esprit arménien et notre action sur le terrain. Ce combat de dix années, c'est notre plus beau combat, et les petits mots péjoratifs ont disparu, même s'il existe toujours des xénophobes.

Il faudra encore convaincre nos amis, nos supporters et nos sponsors de la nécessité de cette réflexion profonde dans l'intérêt de notre jeunesse, de notre communauté et du sport.

Armenia : *Vous êtes donc vraiment à la croisée des chemins...*

A.S.A. : Effectivement, si on intègre de nouveaux éléments non arméniens, on ira vers un certain laminage. Il faut bien pourtant assumer jusqu'au bout cette réalité et choisir : basculer d'un côté ou de l'autre. Certes, nous avons toujours œuvré pour qu'il y ait un maximum de jeunes sportifs arméniens, et nous continuerons. Actuellement, nous tournons, chez les seniors, avec en moyenne sept Arméniens en première et en réserve nous sommes allés jusqu'à neuf Arméniens sur treize. Il y a un problème permanent de relève.

Il y a trente ans, nous étions dix Arméniens sur onze, parce qu'il y avait un Polonais qui avait grandi avec nous, comme aujourd'hui nous avons un jeune Algérien qui a grandi dans le quartier, qui a joué avec les pupilles et qui est à présent en première. Le football, avant, était un sport de quartier, de rue, on tapait enfants dans les boîtes de conserve, aujourd'hui la rue appartient à l'automobile. Cette année, nous avons eu trois recrues de l'extérieur qui ont entendu du bien de notre club. Et ce n'est pas du tout un problème d'éducation au sein des familles...

Armenia : *Que se passe-t-il ailleurs ?*

A.S.A. : C'est général. Là où il y a beaucoup plus d'Arméniens, le niveau souffre, car l'on privilégie le recrutement plutôt que la qualité, là où il y a peu d'Arméniens, parce qu'on a fait le plein avec de bon

joueurs venus de l'extérieur, le niveau se maintient ; vous avez les deux extrêmes, c'est un cas de conscience.

Il y a aussi des équipes qui se créent avec 13, 15 ou 16 Arméniens comme le Homenet Men ou l'Ararat d'Alfortville avec lequel nous avons fait un match amical ; l'équipe est composée d'Arméniens venus de Turquie et du Moyen-Orient. De telles équipes ne sont pas homogènes, ni structurées, et elles sont quatre divisions derrière. Le jour où elles monteront elles se trouveront confrontées au même problème de l'intégration de la mixité, du recrutement ouvert, autant de choses qu'elle rejettent aujourd'hui. Elles seront demain soumis aux mêmes pressions démographiques et connaîtront la même évolution que nous. Il n'y a rien à faire, nous ne sommes ni en Arménie, ni au Moyen-Orient, mais en France.

A l'école de football, s'il y a vingt élèves, c'est déjà très beau, mais nous savons d'avance qu'il n'en restera que dix. Ces nouveaux groupes, quant à eux, n'ont pas d'école. Pour le moment, et c'est naturel, ces communautés orientales vivent entre elles, nous critiquent, nous refusent le fait d'être totalement arméniens, ce qui est là anormal, c'est notre culture qui est française. Mais lorsque plus tard, celles-ci voudront constituer des clubs majeurs, les joueurs iront dans des clubs arméniens ou français pour pouvoir continuer à jouer, car leurs groupes initiaux éclateront. Nous en récupérerons un sur cent. C'est la proportion. Dans leurs pays d'origine, ils pratiquaient déjà le sport, ils vont grandir ici et embrasser des responsabilités, il vont à leur tour être les sacrifiés, la génération suivante va s'intégrer, devenir française et connaître les problèmes qui sont les nôtres aujourd'hui.

Notre finalité pour conclure : lutter pour être avec les meilleurs, en faisant notre maximum pour avoir une majorité de joueurs arméniens, garder l'image de marque de notre club, et surtout honorer et faire briller le plus longtemps possible notre "arménite" à travers l'emblème du club, afin de prouver notre existence sans aucune distinction politique. Le sport permet de donner une belle image d'amitié en réunissant toutes les tendances.

MAHIKIAN Henri

votre agent général

PROTEGER VOTRE PATRIMOINE
ASSUREZ
VOTRE PROTECTION JURIDIQUE ET
PENSEZ A VOTRE RETRAITE

HENRI MAHIKIAN GROUPE CONCORDE

205, av. du 24 Avril 1915 - 13012 MARSEILLE
Tél. 91.93.50.85

CHEZ BEDIK

SEVAN

BAR RESTAURANT

Spécialités Arméniennes et Pizza

DINERS SPECTACLES
sur réservation le dimanche

1, Bd Carnot et 17, Quai J.B. Clément
94140 Alfortville - **43.76.32.19**

Citroën Blancarde

Joseph NOURIAN



VENTES - ACHATS - VOITURES NEUVES ET OCCASIONS

"CONDITIONS SPECIALES POUR LES LECTEURS D'ARMENIA"

15-17 rue Jeanne-de-Chantal, 13004 Marseille

Tél. 91.49.16.35

jean
philippe
ARABIKIAN

boutique
d'enfants

tailleur
chemisier

69, 75, 77, rue montaigne

ST-BARNABE - 13012 MARSEILLE - TEL. 91.49.30.43

ABG 2000



"LE TRICOT QU'IL VOUS FAUT"

Fabricant - Hommes et Femmes

36, rue Paul Vaillant Couturier - 92140 CLAMART

Tél. 16(1) 46.45.24.24



TELEMATEC

1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



TELEMATEC ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ 36.15.91.77

ou

ODILE +

ou

EXPOR +

ANI +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

ou

BAT +

ou

LIBER +

Fonds A.R.A.M